

ALFRED CERESOLE

ZERMATT

ET SES ENVIRONS





№ 40.

31

Bibl. cant. US Kantonsbibl.



1010020371

TA 251

ZERMATT



1518



Zermatt et M



le Mont Cervin.



Mont Cervin.

Vue prise de près du sommet de la Dent d'Hérens (4180 m.).

ZERMATT

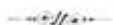
ET SES ENVIRONS

DESCRIPTION, HISTOIRE ET LÉGENDES

PAR

ALFRED CÉRÉSOLE,

PASTEUR A VEVEY



AVEC 2 CARTES, 56 ILLUSTRATIONS, PANORAMAS ET VUES,

[avec]

DONT 40 ONT ÉTÉ PRISES DANS LA HAUTE MONTAGNE PAR MM. VICTOR SELLA DU C. A. J. ET X. IMFELD,
INGÉNIEUR, DU C. A. S., ET REPRODUITES D'APRÈS LES PHOTOGRAPHIES ORIGINALES



ZURICH

J.-A. PREUSS, ÉDITEUR

[1891]

Tous droits réservés

TA 251

C'est sur les hauts sommets que l'âme se repose:
Loin, oh! bien loin de l'homme et de ses vanités;
Au-dessus des soucis d'un monde étroit, morose,
Loin des esprits jaloux, des clameurs des cités.

Là-haut, l'air est plus pur, l'azur des cieux limpide.
Tout est sain, tout est frais, plein de douces senteurs.
La poitrine à longs flots aspire heureuse, avide,
Cette brise du ciel qui descend des hauteurs.

Là-haut, règne la paix. La fleur s'ouvre joyeuse,
Plus pure en son parfum, plus fraîche en sa couleur.
Le soir, entendez-vous la voix harmonieuse
Des cloches des troupeaux et des pâtres en chœur?

Plus haut, sont les glaciers aux reflets métalliques,
Fleuves de bleu cristal bordés de noirs géants.
A leurs pieds, des ruisseaux aux détours fantastiques
S'élancent vers la plaine en leurs bords écumants.

O bonheur des grands monts! Beauté sereine et pure!
Que de fois, grâce à vous, l'âme en paix, j'ai chanté!
Quand ma voix se taisait, loin de vous, ô nature!
Ici je la retrouve avec la liberté.

Car sur les grands sommets l'âme en paix se repose,
Loin, oh! bien loin de l'homme et de ses vanités,
Au-dessus des clameurs d'un monde étroit, morose,
Près du ciel, près de Dieu, loin du bruit des cités.

Alfred Cérésiole.

Table des Matières.

Contenu des chapîtres.

	page
Avant-propos	5
I. Pour arriver à Zermatt	9
La vallée de la Viège. — Les cols. — Les cabanes.	
II. Zermatt	25
Le village. — L'église. — Les tombes. — Les chapelles paroissiales. — Les hôtels. — La population.	
III. Les environs de Zermatt	35
Promenades. — Excursions. — Ascensions principales.	
IV. Notes historiques	59
V. Légendes et traditions populaires	63
VI. Renseignements divers	74
Guides. — Soins des cabanes. — La flore. — Postes. — Télégraphes. — Distances et hauteurs, etc. — Chemin de fer Viège-Zermatt.	

Les Illustrations.

Zermatt et le Cervin.

<i>Le Cervin</i> , vu depuis l'occident (Dent d'Hérens, à 4180 m).	
<i>Le Cervin</i> , vue prise du val de Z'mutt (Nord)	5
<i>Viège et le Balfrin</i>	7
<i>Saint-Nicolas et le Brunnegghorn</i>	8
<i>Täsch et le col de Saint-Théodule</i>	9
<i>Maisons et église de Täsch</i>	10
<i>Pâturages inférieurs. Chalets de la "Täsch-Alp"</i>	13
<i>Le Gabelhorn, le Rothhorn et le Weisshorn</i> , vu du glacier du Gorner	14
<i>L'Allalinhorn</i> , vue prise de l'Alphubeljoch (3802 m)	16
<i>L'Alphubel</i> , vue prise de l'Alphubeljoch (3802 m)	17
<i>La Dent-Blanche et le Weisshorn</i> , vue prise du sommet de l'Aiguille de la Za (2673 m)	18
<i>La Dent-Blanche et le Weisshorn</i> , vue prise de l'arête sud du Rimpfischhorn	19
<i>L'Oberland, l'Allalinhorn, le Flletschhorn etc.</i> , vue prise du sommet du Rimpfischhorn (4237 m)	20
<i>Le Breithorn</i> , vue prise du glacier inférieur du Théodule (côté nord)	21
<i>Glacier, crevasses et rochers du côté de la Tête Blanche</i> , vue prise depuis le glacier de Tiefenmatten	22
<i>Le Cervin</i> , vue prise du sommet de la Tête Blanche (3750 m)	24
<i>L'église anglaise de Zermatt</i>	25
<i>Sur les bords de la Viège</i>	26
<i>Zermatt</i> , vu du Sud, avec les Mischabels à droite	29

	page
<i>Le grand Hôtel du Riffel</i>	30
<i>Castor et Pollux, à l'occident du Mont-Rose</i>	32
<i>L'église paroissiale de Zermatt et le glacier du Gorner</i>	34
<i>Le Cervin, vu du Lac Noir (Schwarzsee)</i>	35
<i>Le Riffelhorn et le Cervin</i>	35
<i>Cabane de refuge au pied du Cervin, à la hauteur de 3275 m</i>	35
<i>Le Cervin, vue prise des chalets de Findelen (Est)</i>	36
<i>Lac dans les moraines, au-dessus de Findelen</i>	36
<i>Le Rothhorn, vue prise du sommet du Mettelhorn (3410 m)</i>	38
<i>Le Weisshorn, vue prise de l'arête nord du Mettelhorn</i>	39
<i>Le Cervin, vue prise du glacier du Gorner, au pied du Riffelhorn</i>	40
<i>Le grand hôtel du Riffel et le Cervin</i>	40
<i>En approchant du sommet du Cervin</i>	42
<i>Val Tournanche (versant italien)</i>	42
<i>Le Cervin et les Mischabels, vue prise près du col des Grandes Murailles (4000 m)</i>	44
<i>Le Cervin et la Dent d'Hérens, vue du sommet du Mittelgabelhorn (4000 m)</i>	44
<i>Le Cervin et le Mont-Rose, vu prise du col des Grandes Murailles (4000 m)</i>	46
<i>Le Mont-Rose, vu du col des Grandes Murailles (4000 m)</i>	46
<i>Le Mont-Rose et le Lyskamm, vus de l'arête sud du Rimpfischhorn</i>	48
<i>Les Mischabels et le Nord-End, vus du pic Dufour (Mont-Rose, 4638 m)</i>	49
<i>Les Mischabels, vue prise du sommet du Signal (4561 m) Mont-Rose</i>	50
<i>Les Mischabels, vus de la pointe nord de l'Alphubel (4207 m)</i>	51
<i>Les Mischabels et l'Alphubel, vue prise de l'épaule du Rimpfischhorn</i>	51
<i>Panorama du sommet du Dom (4554 m), côté sud: le Mont-Rose, le Taeschhorn, le Lyskamm etc., les Alpes Graies, le Cervin, Vallée de Zermatt</i>	52, 53
<i>Val d'Anniviers, vue prise du sommet du Weisshorn (4512 m) côté ouest</i>	54
<i>Vue du sommet de la Dent-Blanche (4364 m) côté sud-est: le Cervin, le Breithorn, le Lyskamm etc.</i>	55
<i>Le Weisshorn, l'Oberland, vue prise du sommet de la Dent-Blanche (4364 m) côté nord-est</i>	56
<i>Le Gabelhorn, vu de l'arête du Grand Cornier</i>	57
<i>La Dent-Blanche, vue prise de l'arête neigeuse du Rothhorn 4000 m environ</i>	58
<i>Une crevasse vue prise au glacier du Gabelhorn</i>	58
<i>Panorama du Gornergrat</i>	58
<i>Le petit lac du Riffel et le Cervin</i>	62
<i>Vue de l'Hôtel du Riffelberg: le Cervin, la Dent-Blanche, le Gabelhorn, le Rothhorn, le Mettelhorn, etc.</i>	76
<i>Carte spéciale de Zermatt et de ses environs.</i>	
<i>Petite carte routière des Vallées de la Viège et de Saas.</i>	



Le Cervin.
Vue prise du val
de Z'mutt.

Avant-propos.

Le but que nous avons poursuivi, en publiant ces pages d'alpestres souvenirs, n'est pas de donner, — sur les traces des Horace de Saussure, des Engelhardt, des Studer, des Tyndall ou des Javelle, — une succession d'observations ou de monographies spéciales sur telle sommité ou tel col difficile des environs de Zermatt, ni de nous lancer dans de longues dissertations scientifiques sur la flore, la faune, ou les curiosités géologiques ou minéralogiques du pays. Le lecteur sait où trouver ces renseignements : dans les Bibliothèques et les Revues de nos Clubs alpins et dans les Archives de nos sociétés de sciences naturelles.

Ce qu'il faut demander à ce modeste ouvrage, c'est un coup d'œil d'ensemble, c'est de laisser les détails arides, les développements trop spéciaux, pour donner avant tout une idée aussi exacte que possible de ce qu'est aujourd'hui ce sanctuaire incomparable de courses et de beautés alpestres, ce joyau des Alpes suisses, qui a pour nom : *Zermatt*.

Six chapitres composeront ce volume. Le premier sera consacré aux *chemins et cols* qui conduisent à Zermatt, ainsi qu'aux *cabanes*, qui sont destinées à faciliter le trajet par la haute montagne. — Le second chapitre s'attachera à décrire *le village et la paroisse de Zermatt*, en donnant quelques détails sur l'église, les chapelles, les hôtels et la population. — Le troisième renfermera des renseignements sur *les promenades, les excursions et les ascensions principales*. — Le quatrième parlera des *souvenirs historiques*, qu'éveille le passé ecclésiastique et civil de cette haute vallée. — Le cinquième sera ouvert *aux Légendes et aux traditions populaires*. — Le sixième enfin terminera le présent ouvrage par des *renseignements divers*, dont le lecteur fera bien de prendre note.

Puissent ces pages n'être pas trouvées trop indignes de ce beau pays, ni des montagnards et des amis excellents que j'ai eu le privilège d'y rencontrer.

Que M. et M^{me} Seiler, — dont l'hospitalité est appréciée bien au-delà des frontières de leur canton —, que M. Burcher, curé de Zermatt, qui, avec autant d'amabilité que d'empressement, m'a aidé dans mes recherches, — que les excellents guides Gabriel Taugwalder, Pierre Taugwalder et Auguste Gentinetta, — dont l'expérience des hauts sommets et la connaissance du pays sont dignes de toute confiance, — reçoivent tout particulièrement ici l'expression de ma reconnaissance.

Alf. C.



Viège et le Balfrin.



St-Nicolas et le Brunegghorn.



Täsch et le col de Saint-Théodule.

I. Pour arriver à Zermatt.

La vallée de la Viège. — Les cols. — Les cabanes.

Qu'il fait beau, des hautes cimes
Aspirer un souffle pur,
Quand, planant sur les abîmes,
L'œil parcourt un champ d'azur!

Zermatt, situé à 1620 mètres au-dessus du niveau de la mer, se trouve au centre d'une des paroisses les plus élevées de la Suisse et du canton du Valais. Chef-lieu de commune, ce village compte environ 500 habitants de confession catholique et parlant la langue allemande. Il se trouve placé dans le fond élargi de la longue et sauvage vallée de la Viège. Les eaux grises de la rivière qui porte ce nom, à peine sorties du glacier du Gorner, reçoivent, avant de courir au nord, les eaux de trois torrents: le *Zmuttbach*, le *Findelenbach* et le *Tiffelbach*, qui, de

cascades en cascades, descendent de leurs glaciers respectifs et rejoignent la Viège au-dessus de Zermatt.

Sur la versant oriental de cette rivière, on voit se grouper les chalets noirs de *Winkelmatten* (dans le bas de la vallée), de *Findelen* (près du glacier de ce nom), de *Blatten*, de *Zumsee*, d'*Aroleit* et de *Z'mutt* (sur la versant occidental).

Tous ces hameaux forment aujourd'hui, avec le village central de Zermatt, une seule et même commune.

En raison de sa hauteur, de son éloignement et de l'absence de toute auberge —, comme aussi par le fait d'une connaissance imparfaite des cols et des sommets qui l'entourent, — cette contrée, pendant long-



Moulin et église de Täsch.

temps, ne recevait qu'à titre exceptionnel la visite de quelque touriste. On peut dire que, jusqu'en l'année 1840 environ, ce furent surtout des naturalistes — parmi lesquels il faut citer les noms d'*Horace de Saussure* (Genevois), de *Ulrich et Hirzel* (Zurichois), de *Julius Froebel* (Allemand), de *Studer* (Bernois), de *Louis Agassiz* (Vaudois), de *Engelhardt* (Strasbourgeois) etc.

- qui, à la recherche de contrées nouvelles à étudier, aient eu la pensée, avant que les voies d'accès fussent ce qu'elles sont aujourd'hui, de remonter le cours de la Viège et de visiter Zermatt.

A cette rareté de visiteurs, venus de loin, a succédé aujourd'hui une véritable abondance. Chaque été, en effet, grâce au développement du réseau suisse de chemins de fer, grâce à la vapeur dont les machines puissantes semblent se jouer des pentes et des abîmes, — grâce aussi aux travaux du Club alpin suisse, dont les cartes et les publications ont facilité l'ascension des plus hauts sommets, — grâce enfin au travail persévérant d'un homme de cœur et d'intelligence: M. le député au Grand Conseil Alexandre Seiler, de Brigue, — Zermatt n'est plus la vallée perdue, un petit village ignoré.

Son nom est connu bien au-delà des frontières de la Suisse; il est répété jusqu'au-delà de l'Océan. Sans conteste, il se place à côté de ceux de Chamonix et de l'Oberland, en raison de toutes les beautés alpestres qu'il rappelle. Si, en effet, le Mont Blanc fait la gloire de Chamonix, si la Jungfrau est le diamant de l'Oberland, la vallée de Zermatt a pour elle des joyaux non moins splendides et surtout des plus variés. Sur son écrin royal, se lisent en effet des noms illustres. Sur la couronne de sommets qui l'entourent, se dressent de fières cimes dont la hauteur a, pendant de longs siècles, jeté un majestueux défi à la petitesse humaine. C'est le terrible Cervin; ce sont les formidables pyramides du Weisshorn et de la Dent-Blanche; ce sont les pointes aiguës du Dome et du Rothhorn, les blanches coupoles du Breithorn et du Lyskamm, formant comme la haute cour ou le glorieux état-major du Mont-Rose. Et c'est au centre de ce cirque neigeux sans pareil, que repose, en son paisible vallon, près des forêts d'aroles et des vertes prairies, ce nid béni des alpinistes qui se nomme *Zermatt*.

* * *

Pour parvenir au verdoyant amphithéâtre où ce village élève son clocher, ses chalets noirs et ses vastes hôtels, bien des chemins s'offrent aux touristes.

Le plus facile et le plus fréquenté est, il va sans dire, celui qui, depuis la station et la vieille petite ville de Viège, quitte la vallée du Rhône, monte au sud et aboutit à Zermatt, où l'on arrive après huit heures ou 35 kilomètres de marche.

Depuis l'été de l'année 1890, une voie ferrée des plus intéressantes et des plus hardies abrège et facilite la longueur de ce parcours. C'est en franchissant ponts, tunnels et abîmes que la locomotive entraîne le voyageur de surprises en surprises et éveille par son sifflet les échos des monts et des bois.

Heureux celui qui, laissant à la plaine les soucis habituels, peut, le cœur joyeux, s'élancer par un beau jour d'été dans cette vallée! C'est une course pleine de charmes. Les stations principales sont: Stalden, Saint-Nicolas, Randa, Taesch et Zermatt.

Suivons à pieds ce parcours: Au sortir de la ville de **Viège** (qui, en 1855, faillit être détruite par un tremblement de terre) le chemin, sans monter beaucoup, s'insinue de contours en contours, tantôt au pied des vignes, tantôt au milieu des vergers qu'ombragent les arbres fruitiers. Les eaux grises de la rivière, tout en faisant entendre leur voix sauvage et monotone, courent ici s'étaler sur un large lit de pierres ou de sable ou, là, se heurter en bondissant entre les parois des rochers. Tandis qu'au chaud soleil de l'été, la cigale „zézaye“ ou chante sur les cerisiers, le rossignol, ailleurs, siffle ses plus douces mélodies à l'ombre des vernes ou des bouleaux. Peu à peu la nature se transforme. Les noyers se font plus rares. Sur le flanc des moraines jaunâtres, la sabine, à l'acre parfum, étend ses larges rameaux, aux formes trapues, à l'aspect du cyprès. La mission de cet arbuste rampant et sombre semble être celle de tapisser les pentes dénudées, de les retenir de ses bras nerveux et de les empêcher de disparaître en ravines ou en éboulements.

A une heure de Viège, grâce à un pont des plus pittoresques, fait d'une seule arche, on passe sur la rive gauche de la rivière. Les glaciers de Balfrin, avant-monts des Mischabels, montrent, au fond de cette première partie de la vallée, leurs neiges éblouissantes. Sur la droite, l'église de **Stalden**, posée sur un rocher qui commande le passage, élève son joli clocher. Près de là,

la vallée se bifurque. Sur la gauche, entre le Dom et le Weissmies, s'ouvre, étroite et peu peuplée, la *vallée de Saas*, qui, avec le col du *Montemoro*, au fond, invite le voyageur à se rendre à *Macugnaga* (Italie). A droite, entre le Dom et le Weisshorn, s'ouvre la *vallée de la Viège* ou de *Zermatt*, qui, par le col de *Saint-Théodule*, peut

conduire le touriste dans le *Val Tournanche* (Ital.).

Au sortir de *Stalden*, — dont les treilles, les noyers, les maisons, aux teintes chaudes, rappellent le midi, — le chemin monte d'abord rapidement. Presqu'à plat, il longe ensuite le flanc des précipices, descend de lacets en lacets pour traverser la *Viège* sur un pont de bois,

et remonte, entre forêts et taillis, en face des dernières vignes, qui, vis-à-vis, tentent l'assaut de quelques pentes ou de quelques rochers.

Peu à peu, à 1100 mètres environ, au sortir de la forêt, la vallée s'élargit. Au delà d'un pont, entouré de vertes prairies,



Pâturages inférieurs.
Chalets de la Tasschalp.

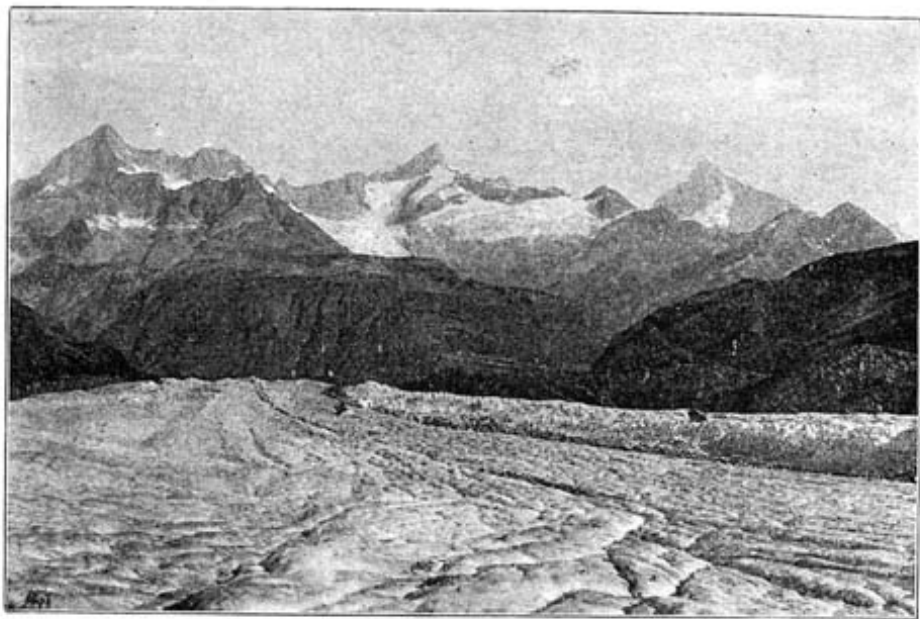
voici **Saint-Nicolas** (autrefois *Chanson*) qui, de fort loin, laisse étinceler au soleil la grosse coupole de son clocher. A l'ombre de l'église, reposent, sous trois tombes juxtaposées, les frères *Knubel*, les braves et malheureux guides, qui, avec deux Anglais, périrent sur le Lyskamm, en 1877.

Avec ses 800 habitants, Saint-Nicolas est le village principal de la vallée. Il en est la paroisse mère. En juillet, en août et en septembre, l'animation y est fort grande. Touristes, guides et muletiers, voitures de tous genres, chaises à porteurs, etc. se croisent avec d'autant plus de hâte que le nombre des voyageurs a été grand pour la montée ou pressé pour la descente.

Au sortir de Saint-Nicolas, la route, après avoir franchi pour la quatrième fois la Viège, monte sur la rive droite jusque près de Zermatt. Avant d'atteindre Randa, on voit, dans le fond de la vallée, se dessiner les neiges du Breithorn, et les rochers du Riffel et du Gornergrat. Sur la droite, une blanche apparition captive soudain le regard : le Weisshorn montre sa cime vertigineuse et éblouissante, au pied de laquelle, s'étalent, en amoncellements de séracs, deux grands étages de glaciers : l'un, le supérieur, d'une blancheur immaculée, se détache en créneaux de toutes formes sur un ciel d'azur ; l'autre, l'inférieur, d'une saleté verdâtre, grisonne sous les sables et les débris tombés des hauteurs.

Encore quelques pas, voici, incliné sur la pente d'une riche prairie, **Randa** (1445 m.), dont l'église pourrait en compter long sur les avalanches descendues du glacier du Bies. Plus haut que Randa, les sapins se font plus rares. Ils cèdent la place aux mélèzes. L'air devient plus vif. De nouveaux pics se montrent. Au-dessus du glacier de Hohlicht dominant le Mettelhorn, apparaît soudain la pointe élancée du Rothhorn. De détours en détours, — tantôt sous bois, tantôt le long des prairies, — la route monte, en franchissant, ici ou là, de mauvais couloirs balayés au printemps par les avalanches. Le village de **Taesch** en sait quelque chose. D'énormes blocs de rochers descendus des hauteurs ont laissé là de douloureux souvenirs.

Une demi-heure plus haut, la Viège muette semble avoir disparu. Elle écume cependant dans un étroit ravin que traversait jadis un pont de bois fort pittoresque. Le pont actuel se trouve plus haut : au « Bühl ». Après l'avoir franchi, il semble



Gabelhorn, Rothhorn et Weisshorn.
Vue prise du Gorner-Gletscher.

qu'un air plus frais vous arrive des cimes. L'œil pressent une surprise. L'esprit s'y prépare. Les sources de la Viège vont laisser voir leur palais gigantesque et enchanté.

En effet, au dernier contour du chemin, la vallée s'élargit pour vous mieux recevoir. A sa base, elle étale sur une petite plaine riante ses prairies majestueusement encadrées de forêts et de glaciers. Au centre, un peu sur la droite, un clocher dresse sa pointe grise au milieu d'un nid de chalets noirs et de grands bâtiments modernes.

Sur le bas des deux versants de la vallée, de petits champs cultivés inclinent leurs carreaux jaunes ou grisâtres. Au-dessus, les grands bois d'aroles et de mélèzes montent à l'assaut des verts pâturages. Plus haut, voici de toute part de beaux rochers, des plateaux et des pentes tachetées de neige. A l'horizon, les glaciers dessinent leurs blancs contours. L'un d'entre eux descend jusque près des prairies. Mais, à droite, au sud-ouest, — vision formidable! — Quelle est donc, se dressant comme une obélisque de Titans, cette pyramide énorme, rayée par la foudre et les orages, qui tantôt, sombre et farouche, se drape dans sa crinière de nuages, tantôt, tout échevelée, la laisse flotter au vent? Ce colosse qui fascine le regard, ce Goliath de nos Alpes, c'est le roi de Zermatt, le lion de la vallée, le fier, l'incomparable **Cervin**.

A grands traits, nous venons d'esquisser la route ordinaire qui, à travers bois, prés et éboulis, voit monter chaque année de Viège à Zermatt des milliers de touristes: les uns, pour tenter dans cet „eldorado des clubistes“ quelque belle ascension; les autres pour s'y accorder le plaisir d'un séjour tranquille et prolongé.

S'il est d'autres chemins qui peuvent conduire à ce cœur des Alpes valaisannes, ils sont bien loin d'être aussi faciles et aussi fréquentés que celui que nous venons de décrire. Il est de hautes routes glacées, des cols élevés et franchissables, dont il faut que nous disions quelques mots.

Ces cols sont au nombre de vingt-cinq. Tous n'offrent pas les mêmes caractères, ni les mêmes difficultés. Les uns, sans crevasses trop dangereuses, ni mauvais rochers, offrent à tout alpiniste quelque peu habitué à la marche et muni de bonnes chaussures, leurs belles pentes de glace et de neige. Les autres,

avec leurs précipices, leurs mâchoires béantes, leurs „rimayes“ profondes (Bergschlund), leurs pentes glacées, ne sont à conseiller qu'aux alpinistes exercés, ayant bonne tête, bons poumons et bons pieds. Pour tous, la corde et le „piolet“ sont de rigueur.

En suivant en premier lieu, du côté de l'est, la chaîne qui, des Mischabels va se relier au Mont-Rose, et sépare la vallée de Zermatt de celle de Saas, voici d'abord les cols très élevés et difficiles du Domjoch et du Mischabeljoch, l'Alphubeljoch (facile, beau, mais long), le Féepass (assez facile) et l'Allalinpasse (long, mais sans difficulté). On se servira de l'un de ces cols

pour venir de Saas ou du hameau de Saas-Fée. Sur la même chaîne, mais en venant du fond de la vallée de Saas, voici l'Adlerpass (pas difficile) et le Schwarzberg-Weissthor. Pour venir de Macugnaga: le Neu-Weissthor ou Macugnaga-Weissthor et



*L'Allalinhorn.
Vue prise de l'Alphubeljoch
(3802 m).*

l'Alt-Weissthor (difficiles).

Sur la chaîne méridionale, qui court du massif du Mont-Rose à la Tête-Blanche, voici pour venir d'Italie: le Jaegerjoch (assez difficile), le Sesiajoch (très difficile), le Lysjoch, le Felixjoch (mauvais, en raison des avalanches et de la „rimaye“), le Zwillingenjoch (facile), le Schwarzthor (id.), le Saint-Théodule (très facile et fréquenté), le Furggenjoch (facile). A l'ouest du Cervin, on peut franchir les très mauvais passages du col du Lion, du col de Tournanche (peu parcouru, glaciers splendides) et le col assez souvent traversé de la Valpelline, qui d'Aoste conduit à Zermatt.

Sur la chaîne occidentale, qui, du sud au nord va de la Tête-Blanche au Weisshorn et sépare la vallée de la Viège du val de Zinal, il faut noter les cinq hauts passages que voici: le col d'Hérens (facile), le col Durand, le col du Trift (aujourd-

d'hui moins périlleux, depuis qu'il est pourvu d'une chaîne à son versant ouest), le Momingpass (très mauvais, grande crevasse), enfin le Schallenjoch (assez facile), situé au pied méridional de la pyramide du Weisshorn.

De ces divers cols, il en est un, le moins élevé (3322 m), qui est digne d'une attention particulière par son importance et par sa situation entre l'Italie et la Suisse. Nous voulons parler du Saint-Théodule (appelé aussi Matterjoch et jadis Augsthalpass). Situé sur le vaste plateau de neige qui s'étend du Breithorn au Cervin, il met particulièrement en communication le val Tournanche et Zermatt.

Si la montée à faire, sur l'un ou l'autre des deux versants du Théodulpass, est longue, elle est sans difficulté. Montagnards, marchands, touristes, contrebandiers, muletiers contribuent, par leurs fréquents passages sur ce point,



L'Alphubel.

Vue prise de l'Alphubeljoch (3802 m).

à faire de ce col un des plus fréquentés de la belle saison. On sait qu'au mois d'Août 1792, en vue de ses explorations scientifiques, le Genevois *Horace de Saussure* et son fils, à la tête d'une caravane d'hommes et de mulets, bivouaquèrent, pendant quatre jours et quatre nuits, sous une hutte de pierres, près de l'endroit où s'élève aujourd'hui une petite auberge faite de deux maisons fort basses, adossées contre les rochers. Sur la frontière des deux pays, des restes de fortifications se voient encore. Elles consistaient autrefois en une petite redoute fermée par une muraille munie de meurtrières.

Une autre redoute se voyait aussi près de la sortie du glacier, sur le versant italien. « Ces deux redoutes, dit de Saussure, ont été construites, il y a deux ou trois siècles, par les habitants du val d'Aoste qui craignaient de ce côté-là une in-



La Dent-Blanche et le Weisshorn.

Vue prise du sommet de l'Aiguille de la Za (2673 m).

vasion des habitants du Valais. Ce sont vraisemblablement les ouvrages de fortification les plus élevés de notre planète. Mais pourquoi faut-il que les hommes n'aient érigé dans ces hautes régions un ouvrage aussi durable que pour y laisser un monument de leur haine et de leurs passions destructives? D'ailleurs, ce site est très beau dans son genre On jouit de là d'une très belle vue de montagne; on voit au levant une partie de l'enceinte extérieure du Mont-Rose, qui occupe l'horizon depuis le nord-est jusqu'à l'est-sud-est. On a au midi une magnifique chaîne de hautes sommités entrecoupée de neige et de rochers. Cette chaîne va se joindre au Mont-Rose auprès du passage qui conduit de Macugnaga à Zermatt. Sous nos pieds, au couchant, sont les pâturages de Breuil, fermés par une enceinte à peu près circulaire de hautes sommités. Mais le plus bel objet dont ce site présente la vue, c'est la haute et fière cime du Mont-Cervin, qui s'élève à une hauteur énorme sous la forme d'un obélisque triangulaire d'un roc vif et qui semble taillé au ciseau.

« La vallée de glace, couverte de neige, que nous avons à descendre pour aller de Saint-Théodule à Zermatt, vue de cette



*La Dent-Blanche et le Weisshorn.
Vue prise de l'arête sud du Rimpfischhorn.*

hauteur, paraît une étendue immense. - Nous avons mis une heure à monter la pente méridionale du glacier; nous en mîmes à peu près deux à descendre la pente opposée. Les mulets n'enfonçaient dans la neige que jusqu'au jarret et se tiraient fort bien d'affaire . . . Nous mîmes trois heures trois quarts depuis le bas du glacier jusqu'à Zermatt. Nous eûmes une peine extrême à trouver une maison où l'on voulut nous loger; les cabaretiers étaient ou absents ou de mauvaise volonté. Le curé, qui loge quelquefois les voyageurs, nous fit répondre *qu'il ne pouvait rien nous vendre*. Enfin notre brave guide Jean-Baptiste Erin, chez qui nous avons logé aux chalets du Breuil, força un cabaretier à nous recevoir. »

En l'année 1865, M. Dolfuss-Ausset établit au col du Théodule un observatoire météorologique où, pendant trois hivers consécutifs, il fit faire des observations scientifiques. Elles eussent été absolument impossibles sans la construction aussi heureuse que hardie des deux solides bâtiments où le voyageur peut se réfugier aujourd'hui et trouver de quoi se reconforter. L'une de ces maisons renferme une cuisine et deux réduits, dont l'un est réservé aux domestiques et aux guides,

l'autre à la maîtresse et à ses deux servantes. En face est la maison principale avec chambre à manger au centre et des deux côtés quatre dortoirs avec huit lits. « Il y a des nuits, écrit M. Freundler dans *l'Écho des Alpes* (1881), où il faut encore mettre des matelas par terre, car ce passage est si fréquenté que souvent vingt à trente personnes y passent la nuit, sans compter les guides, les porteurs, et encore les mulets pour la petite écurie. La veille de mon arrivée, en 1881, vingt-cinq



*L'Oberland, l'Allalinhorn, le Fletschhorn etc.
Vue prise du sommet du Rimpfischhorn (4237 m).*

touristes, dames et messieurs, avaient couché là, plusieurs assis sur des chaises ou étendus sur la table, enveloppés de tous leurs vêtements et de couvertures de laine, car il fait froid là-haut, la nuit surtout. Un bon petit poêle chauffe très bien la chambre à manger, et la maîtresse du logis, qui passe là trois à quatre mois par année, fait de son mieux pour contenter les voyageurs.

« À ce propos, je dirai que bien des touristes sont vraiment d'une exigence ridicule, quelques-uns même très grossiers. Plusieurs fois, ce soir-là, et le lendemain, au moment du règlement de compte, nous avons dû, un collègue de la Suisse allemande



Le Breithorn.
Vue prise du glacier inférieur du Théodule.

et moi, intervenir sérieusement pour venir en aide à la brave aubergiste qui ne parle que l'italien et le français, et remettre à la raison trois ou quatre personnages : l'un ne voulait pas de compagnon de nuit dans sa chambre à deux lits, un autre se plaignait du logis sale et mal commode, un troisième trouvait tout trop cher et refusait de payer, un quatrième encore exigeait des œufs, du lait, de la volaille et autres aliments que l'hôtesse ne peut se procurer que de loin en loin. Ces sortes de gens ne comprennent pas qu'à 3322 mètres d'altitude, dans une localité dont l'accès est souvent périlleux, ou le mauvais temps est fréquent et souvent très prolongé, les provisions s'altèrent promptement et ne peuvent s'y renouveler que très difficilement, car il faut les aller chercher à cinq ou six lieues de là, dans le val Tournanche. De semblables voyageurs, aussi matériels et inintelligents, feraient vraiment mieux de rester dans la plaine et de ne pas quitter les restaurants des gourmets et les grands hôtels.»

Une très haute route pour arriver à Zermatt, et qui ne demande que le beau temps et un guide sûr, est celle qui con-

siste à suivre les glaciers de la chaîne Pennine. Depuis le fond de la vallée de Bagne, par exemple, après avoir visité les glaciers de Giétroz, du Mont-Blanc de Seillon, on utilisera le Pas de Chèvre pour aller loger à Arolla; puis, en remontant sur le glacier du Mont-Miné, par le col de Bertol, pour atteindre la Tête-Blanche, on descendra sur Zermatt par le long glacier de Z'mutt.

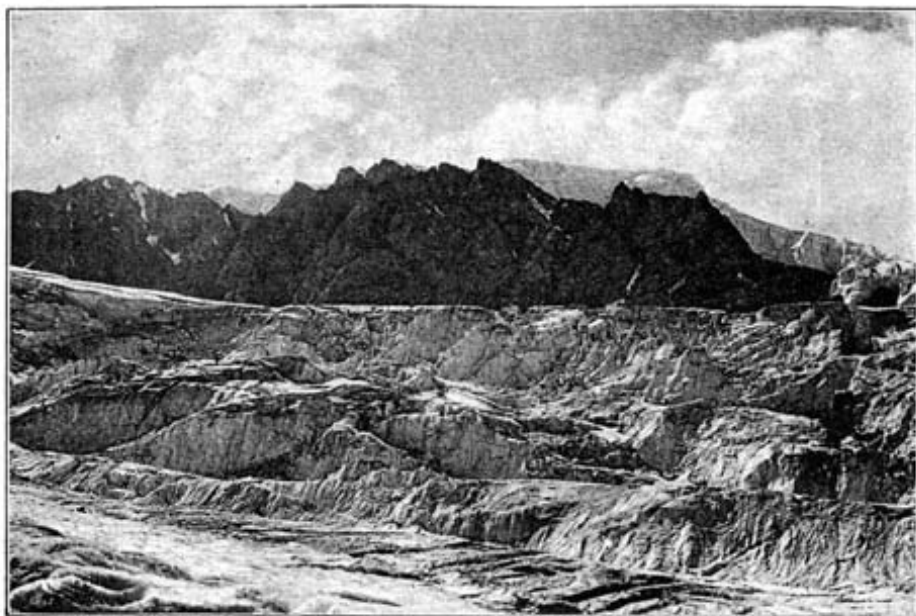
Dans cette superbe partie de glaciers qui séparent la Suisse de l'Italie, on aura, comme au Saint-Théodule, le privilège de visiter, dans les rochers du Stockje, sinon une auberge, du moins une fort belle cabane alpestre.

Elle est située en face de la Dent d'Hérens, dont les séracs entassés ou les avalanches de neige descendent souvent, avec le bruit d'une formidable artillerie, dans les profondeurs crevassées du Tieffenmattenglletscher. Ce précieux refuge, fait en pierres sèches, est divisé en deux compartiments: l'un pour les touristes, l'autre pour les guides et porteurs. On y trouve avec des couvertures, de la paille et du bois, tout ce qu'il faut, comme ustensiles, pour apprêter un repas. Une nuit passée, au clair de lune, dans les rochers du Stockje, au milieu de ce majestueux silence des hauteurs, qu'interrompent seuls le craquement du glacier ou quelques chutes de pierres ou de neige, laisse dans la mémoire plus qu'une grandiose impression, c'est presque un religieux souvenir.

Les utiles abris du Saint-Théodule et du Stockje ne sont pas les seuls que le voyageur ait le bonheur de rencontrer dans les contrées neigeuses et solitaires qui entourent Zermatt.

Il faut mentionner la cabane du Mountet, de l'autre côté du col de Trift, au pied méridional de „lo Besso“. Il faut citer encore le refuge qui se trouve au pied méridional du Weisshorn et les trois cabanes placées sur les flancs escarpés du Cervin: l'une se trouve sur le versant italien; les deux autres sur le côté suisse de la pyramide. De ces deux dernières, la moins élevée se trouve à 3300 mètres à la base de l'arête orientale; la plus haute est perchée au milieu de celle-ci et domine les précipices du nord et du nord-est.

Toutes ces cabanes, ainsi que celle qu'on s'apprête à construire près du Dom, ont été bâties par les soins et aux frais du Club alpin suisse et entre autres de la section valaisanne de



Crevassess et seracs vers le contrefort de la Tête-Blanche.
Vue prise du Tiefenmattenglacher.

Monte-Rosa, aidée par les subsides, soit de M. Seiler, soit des premiers intéressés. La reconnaissance des touristes est acquise à ceux qui ont pris la charge de ces constructions.

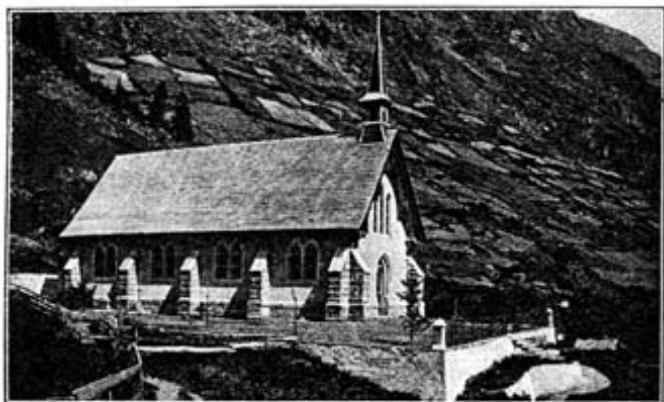
Avec l'avenir, d'autres refuges, non moins utiles, s'élèveront encore, il en est deux surtout qui nous semblent nécessaires: l'une sur le rocher de „Plattjé“, au bord du glacier supérieur du Gorner. Là se trouve un emplacement qu'il serait aisé d'utiliser pour y placer une cabane qui faciliterait singulièrement les diverses ascensions de la chaîne du Mont-Rose. Il est de même vivement à souhaiter — en vue des passages des hauts cols et des ascensions des cimes qui se trouvent entre la vallée de Saas et celle de Zermatt, — qu'un refuge soit construit sur le rocher de «la Langefluh» (2900 m), qui, comme un îlot, se trouve entouré par les glaciers orientaux des Mischabels et domine le ravissant vallon de Saas-Fée. Celui qui se trouve sur ce rocher, en face du Dom, enserré par les vagues immenses et immobiles du glacier, songera peut-être à l'îlot qui se dresse au milieu de la cascade du Rhin, près de Schaffhouse. Il verra de même, mais dans une proportion bien plus colossale, un fleuve géant, muet et blanc, s'étaler au-dessus de lui, puis bondir plus bas, tout autour de lui, en cascades cristallisées, et cela, au sein d'un cadre de pyramides colossales, de blanches coupoles et d'aiguilles de granit se détachant sur un ciel d'azur. Il constatera cependant cette différence: c'est que tandis que l'îlot du Rhin retentit des mille fracas d'un fleuve qui tombe, le rocher de la Lange-fluh est au milieu du plus majestueux silence: celui des hauteurs glacées. De temps à autres cependant ce silence est rompu par le tonnerre d'une avalanche. En outre, toute vie n'est pas morte là-haut: les petites gentianes bleues se blottissent encore au flanc de ce rocher. La perdrix des Alpes, les jolies bartavelles y cachent leurs amours et leurs nids. La marmotte en sentinelle pousse ça et là son sifflement d'appel. Et puis, sur ces pentes neigeuses, qu'est-ce que ces voix lointaines? Qu'est-ce que ces petits points noirs s'avançant à des distances régulières et marchant reliés par un fil? Ces araignées aussi courageuses qu'intelligentes, mais parfois téméraires, sont des créatures humaines. De temps en temps, on les voit s'arrêter, se concerter, puis reprendre leur marche, en laissant dans la neige une fine trace de leur passage.



Le Cervin.

Vue prise du sommet de la
Tête-Blanche (3150 m).

Ajoutons, pour terminer sur ce sujet, que plus vastes et plus confortables que des cabanes alpestres, deux des plus hauts hôtels du continent rendent, près de Zermatt, les plus grands services aux ascensionnistes: c'est le *Riffelhaus* (2559 m) construit en 1854 par M. Joseph Ruden et agrandi par son propriétaire actuel, M. Seiler, et l'hôtel du *Schwarzsee* ou du Lac noir (2590 m), bâti en 1887 par quelques guides de Zermatt. L'ouverture de cet hôtel facilite singulièrement l'ascension du Cervin, puisque, de là, on peut la faire en un seul jour.



L'église anglaise de Zermatt.

II. Zermatt.

Le village. — L'église. — Les tombes. — Les chapelles paroissiales. — Les hôtels. — La population.

Alpes sauvages aux éclatantes cimes,
Rochers et monts qui vous lancez aux cieux,
Torrents fougueux bondissant aux abîmes,
Vallons en fleurs et bois mystérieux :
C'est toi, Patrie ! O notre mère !
Terre de la fraternité !
A Dieu pour toi cette prière :
Garde sa paix, sa liberté !

Le village de Zermatt forme une seule rue qui, du nord au sud, traverse les eaux du Triftbach. A l'ouest, il est dominé par de vertes collines, que commandent les rochers du Hohbalm et du Kühberg. Une cinquantaine de chalets forment ce village. Ils sont construits en bois de mélèze noirci par le soleil. Quelques-uns ont jusqu'à deux et même trois étages. Ils sont éclairés intérieurement par de petites fenêtres qu'ornent volontiers les rouges corolles des géraniums. Des escaliers rustiques, ordinairement sans barrière, atteignent extérieurement au premier étage. Les poutres de la toiture sont protégées



Sur les bords de la Viège.

contre le vent des orages ou des avalanches par des dalles de pierres grises que les mousses ont rougies. L'aspect de ces toits adossés à la montagne, la vue de ces chalets aux formes variées, posés sur leurs quatre piliers de gneiss ou de granit, mérite un regard attentif. Il est particulièrement curieux depuis une des collines, parsemées d'asters, qui domine la grande maison du „Mont-Rose“.

Au centre du village, que dépassent de leurs vastes étages les grands hôtels récemment construits, s'élève, — sous le patronage de Saint-Maurice et des martyrs de la légion thébéenne —, une jolie église aux murailles blanchies à la chaux, au toit gris sombre, surmonté d'un clocher assez élancé. Son joyeux carillon, aux refrains naïfs, retentit chaque matin et chaque soir de dimanche et de jour de fête. Lorsque quelque danger, quelque orage, quelque neige intempestive menace la paix de la vallée et le repos des foyers, c'est lui qui jette l'alarme dans les cœurs et les convie à la prière. Quand, au premier et au troisième dimanche du mois ou au jour des fêtes solennelles, la procession fait le tour de l'église, c'est lui qui résonne encore, soulignant de ses tintements sonores les litanies du prêtre et les chants des montagnards.

Autour de l'église se trouvent le cimetière, avec sa chapelle consacrée à la Sainte-Vierge, et l'ossuaire de la paroisse. Dans ce champ des morts, les regards s'arrêtent entre autres avec émotion sur les diverses tombes dont les monuments rappellent de lugubres catastrophes. Ce sont les victimes que l'amour des Alpes et l'ivresse des hautes cimes ont faites. Au sud du temple, sous ce bloc taillé à quatre faces, repose le brave Michel Croz, le fidèle et courageux guide de Whympers qui, le premier, en 1865, conduisit un voyageur sur le sommet du Cervin et y planta le premier drapeau. Avec MM. Hudson, Hadow et Douglas, il fut précipité, en descendant du côté de Zermatt, d'une hauteur de 2000 mètres sur le glacier septentrional. Si le corps de Douglas n'a pas été retrouvé la même année, si ses os ont blanchi pendant longtemps sur un rocher, la dépouille mortelle de ses infortunés compagnons repose à l'ombre du temple paroissial. Au nord du chœur, rangées côte à côte, voici, sous la forme de cercueils de granit, la tombe de Hadow (dont la mère appartenait à la famille Douglas) et la tombe de Hudson. Sur

la pierre sépulcrale du premier, un verset du chapitre X de Saint-Mathieu se trouve rappelé: «Mon père! Il en a été ainsi parce que tu l'as jugé bon.» Sur celle de Hudson, se trouve gravé un fragment du passage de Saint-Luc XII, 40: «Vous aussi, soyez prêts».

Un troisième monument funèbre d'aspect analogue se trouve placé dans le même encadrement: C'est celui du malheureux Knyvet Wilson, qui, également en 1865, se tua en tombant du Riffelhorn, où il errait cherchant des fleurs. — Près de là, reposent encore le Russe de Grotte, qui trouva la mort dans une crevasse du glacier de Findelen et le jeune Chester, qui périt, en 1869, sur le Lyskamm.

D'autres sépultures, qui rappellent encore d'autres tragiques catastrophes, se voient aussi sur la terrasse qui entoure la chapelle anglaise. Autour de ce pieux édifice, construit par les soins de M. Seiler, et dont le clocher s'élève à droite de l'entrée septentrionale du village, on lit les noms de W.-A. Lewis et de Noël Paterson qui, le 6 septembre 1877, trouvèrent la mort sur le Lyskamm, avec les trois frères Knubel de Saint-Nicolas. — La tombe enfin du docteur Gabbet rappelle le malheur de la Dent-Blanche qui, le 12 août 1882, coûta la vie à ce jeune touriste et à ses deux guides: Lochmatter père et fils, qui furent, tous trois, précipités du haut de l'arête de la montagne.

Outre ces deux églises, — à l'ombre desquelles reposent ceux dont nous venons de rappeler le souvenir, — la paroisse de Zermatt compte encore un joli temple protestant au *Riffelalp* et sept chapelles catholiques.

C'est d'abord, sur la rive droite de la Viège, sous le hameau de Ried, la vieille petite chapelle de *Heuten*, consacrée à Sainte-Lucie.

Un peu plus loin, dans les prairies du fond de la vallée, à l'extrémité de l'angle (Winkel) formé par le torrent de Findelen et par la Viège, — s'élève, entouré de noirs chalets, l'oratoire de *Winkelmatten*, dédié à la Sainte famille. Avant la fête de l'ascension, lorsque les premières haleines du printemps ont éveillé les fleurs dans les prairies, la procession dite des „Rogations", s'achemine vers cette chapelle, afin d'implorer sur les récoltes de l'année les bénédictions du ciel.

Toujours sur le même versant, à quatre cents mètres plus haut, au hameau délaissé, en hiver, de *Findelen*, on aperçoit la petite chapelle de ce nom, placée sous le patronage de Saint-Jacques. Sur l'autre versant, aux bord du Lac noir, s'élève la pittoresque chapelle du *Schwarzsee* (2500 m), située au pied du Hörnli et des blancs nevés du Saint-Théodule. Elle est consacrée à „Notre Dame des neiges". Là, trois fois par année, — au bord de ce lac idyllique, dont les eaux reflètent dans une pureté admirable les sommets qui l'entourent, — un service religieux est



Zermatt vu du sud, avec les Mischabels à droite.

régulièrement célébré. Pâtres des chalets, montagnards de la vallée, hommes, femmes, jeunes gens se groupent alors autour du paisible sanctuaire, et la voix de la prédication s'unit à celle de la prière pour ressentir dans la plus grandiose des natures. Le peintre Ritz, de Sion, a composé sur ce sujet un de ses meilleurs tableaux.

Moins haut que la chapelle de Notre Dame des Neiges, sur la rive gauche des gorges entre lesquelles le torrent du *Z'mutt* roule ses eaux grises, se voit un oratoire consacré à Sainte-Catherine. Il est entouré de petits chalets, blottis comme une famille effrayée, au pied des rochers de Hohlicht et des parois menaçantes du Cervin.

Plus bas encore, à *Blatten*, près de l'endroit où le glacier du Gorner descend dans la vallée, une chapelle, dédiée à la Sainte-Vierge, dessine au bord d'un sentier pierreux son clocheton modeste. Lors de la grande procession paroissiale (*der lange Umgang*), les chants de l'église viennent retentir jusqu'ici.

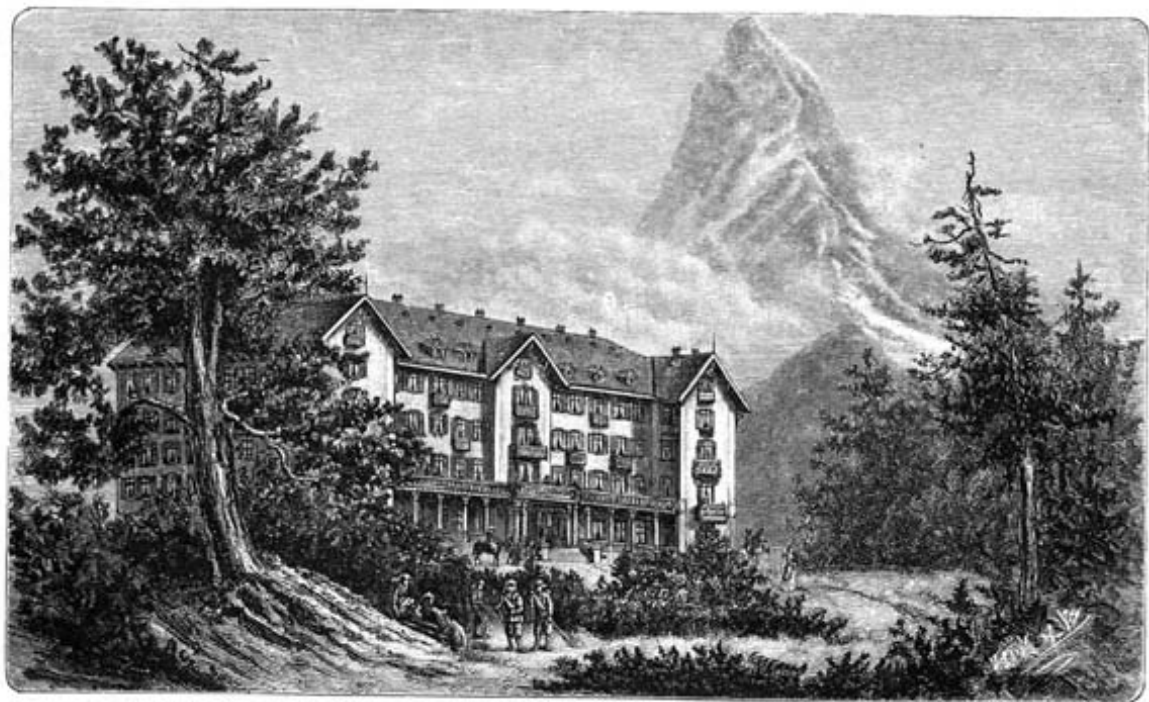
Enfin, si de *Blatten* nous regardons à l'est, du côté du Riffel, nous distinguons, à droite et à gauche du bel hôtel du *Riffelalp*, deux petits clochers. L'un est celui de la *chapelle protestante*; l'autre (au sud) celui de la *chapelle catholique*, consacrée le 3 juillet 1887 et dédiée au „Sacré-cœur“.

Après avoir parlé des édifices destinés au culte, disons maintenant quelques mots de ces constructions d'un autre caractère, qui, à Zermatt, comme ailleurs, rendent aux voyageurs de si précieux services par le confort et les soins matériels qu'ils y trouvent.

On compte aujourd'hui sur le territoire de la commune une dizaine d'hôtels ou d'auberges, dont quatre sont de premier rang. Jusqu'en l'année 1854, Zermatt ne pouvait offrir comme asile aux touristes, outre la cure, que quelques chambres, qui, sous l'appellation d'«Hôtel du Mont-Rose», appartenaient à M. Lauber, le premier aubergiste du village. En 1855, M. Alexandre Seiler acheta cet hôtel, le transforma peu à peu et l'agrandit jusqu'à permettre aujourd'hui le logement de 80 personnes.

Vers la même époque, en 1852, M. le conseiller d'état Clemenz entreprit la construction de l'«Hôtel du Cervin», situé à l'entrée septentrionale du village. Cet hôtel, jusqu'en l'année 1867, compta 68 lits. M. Seiler en devint à son tour propriétaire, cette année-là, l'exploita et l'agrandit jusqu'à pouvoir héberger 250 voyageurs à la fois.

En l'année 1880, — en concurrence avec les deux hôtels dirigés par M. Seiler, — on vit s'ouvrir, en face du «Mont-Rose» une grande construction qui porte encore aujourd'hui le nom de «Hôtel de Zermatt». Les directeurs de cette entreprise, qui, paraît-il, avaient plus de jalousie et d'incapacité que d'argent et de savoir-faire, se virent bientôt dans une situation des plus critiques.



Hôtel Riffelalp.

M. Seiler, en prenant par devers lui la location et l'exploitation de ce nouvel hôtel, tira d'affaire ses propres concurrents ! Il fit aménager cette maison dans les mêmes conditions que l'« Hôtel du Cervin » et se vit ainsi, en fort peu de temps, à la tête des trois grands hôtels du village, auxquels il faut joindre encore le « Riffelhaus », qu'il loua et agrandit en 1864 considérablement, et le magnifique « Hôtel du Riffelalp », un peu plus bas, qu'il fit bâtir et ouvrit en l'année 1884. — Outre ces hôtels, ce sont encore des membres de la famille de M. Seiler qui possèdent et dirigent l'excellent « Hôtel du glacier du Rhône », au fond de la vallée de Conches, ainsi que le splendide hôtel de l'Eggishorn, près du glacier de l'Aletsch (M. Kathrein-Seiler, directeur). — Au centre du village de Zermatt, il faut mentionner l'« Hôtel de la Poste », construit en ces dernières années, mais qui n'est pas sous la direction de M. Seiler. — Une grande maison pour le logement des guides a été bâtie par ce dernier en face de l'Hôtel du Cervin.

Ces cinq hôtels sont reliés entre eux par des fils téléphoniques, sans parler des charmants chemins et des sentiers de tous genres que leur propriétaire a fait construire de divers côtés, dans les bois et sur les pâturages, et dont il supporte à lui seul presque tous les frais d'entretien. Ajoutons que, dans l'été 1887, M. Seiler fit don à « la Murithienne », société valaisanne de sciences naturelles, d'un terrain situé devant la chapelle de Zermatt, en vue de l'utiliser comme jardin botanique. Ce jardin qui, sur un petit espace, pourra donner une idée de la variété de la flore de la contrée, a pour but, surtout par le soin des graines, de préserver les plantes rares de la destruction dont les menacent les « arrachages » peu intelligents de certains touristes, ainsi que les exploitations mercantiles de quelques montagnards peu respectueux des beautés de la flore alpestre.

Si l'ouverture de ces divers hôtels et l'arrivée de milliers d'étrangers a occasionné, pour beaucoup d'habitants de Zermatt, une activité nouvelle et leur a ouvert une source considérable de revenus, cependant l'agriculture (les soins du bétail, des bois et des pâturages) est restée la préoccupation dominante de la grande majorité de la population, en tous cas de sa partie féminine. On pourra s'en convaincre, non seulement en visitant les chalets et les forêts, mais en entendant siffler la faux dans

les prairies du bas, en constatant les soins qu'exigent leurs journalières irrigations, la surveillance des «bisses» (canaux) et en voyant les champs qui entourent hameaux et villages. Là, sur des pentes souvent fort rapides, dans une terre légère, grisâtre, mêlée d'une poussière brillante, faite du sable des glaciers, se développent tardivement, entre un long hiver et un automne trop prompt à revenir, de maigres cultures: du seigle, des fèves, des pommes de terre, quelques légumes. Les grains de seigle sont jetés en terre en été pour ne donner leurs épis que l'année suivante. Les pommes de terre, même durant les nuits de juin à septembre, ne sont pas à l'abri des gelées blanches. A Zermatt, ce sont les femmes, les vieillards, les enfants qui semblent s'occuper surtout de ces cultures et même de la rentrée des fourrages. La pipe à la bouche, une Zermattoise abattra gaillardement ses andains pendant que son mari ou le fils aîné va courir la montagne comme guide ou porteur, flâne au retour dans le village ou attend devant un hôtel quelque nouvelle commande pour le lendemain.

C'est un curieux mélange de types que ceux qui composent en été la population de Zermatt et que l'on voit, du soir au matin, s'entrecroiser dans sa rue étroite, devant la porte de ses hôtels.

Ces allants et ces venants peuvent se ranger sous quatre classes: voici d'abord les Zermattois agriculteurs ou pâtres, au costume sombre, de laine noire et grossière, portant, — les hommes — un chapeau de feutre pour coiffure, — les femmes — un foulard rouge posé sans coquetterie sur la tête. On les voit, hommes ou femmes, passer d'œil curieux, la démarche lente, tantôt chassant devant eux quelque pièce de bétail, tantôt revenant des champs, une large hotte sur le dos ou quelque outil sur l'épaule. — En second lieu, voici les guides et les porteurs. Ils sont reconnaissables à leurs habits de milaine, grise ou brune, à leurs souliers solidement ferrés, à leurs feutres gris ornés d'edelweiss, de plumes de coqs de bruyère et munis de lunettes noires. Devant l'hôtel du Mont-Rose, il n'est pas rare d'en voir dix, quinze, vingt à la fois, assis sur le mur, fumant leurs pipes, se contant leurs courses et rêvant de reprendre bientôt le chemin des glaciers. Parmi ces montagnards aux formes trapues, aux visages bronzés, — s'il est parfois des



Les Jumeaux Castor et Pollux.



«types» qui ne voient dans la montagne et dans les étrangers qu'une source de gain, — il en est, et c'est le plus grand nombre, qui aiment la montagne pour elle-même, qui la chérissent en artistes et qui se sont donnés à leur carrière avec enthousiasme. Celui-là seul qui a côtoyé le danger pendant des heures, avec un de ces hommes de courage et de dévouement, sait ce qu'il peut se cacher d'amitié profonde sous la noblesse de leur caractère. — Voici en troisième lieu le groupe agité des touristes, dont les Anglais forment la majorité. Les uns arrivent suivis de gros bagage, en vue d'un séjour tranquille et prolongé. Les autres portent sur leur dos tout ce qui leur est nécessaire: sac, gourde, corde et „piolet“. Variés de teints, variés d'allures, tous ces amants de la montagne se croisent, se regardent ou s'ignorent. Plusieurs se rencontrent là pour quelques jours qui marqueront un souvenir, car, comme l'a dit fort bien une aimable poète:

L'amitié, lorsqu'elle est éclos
Sur la montagne au gazon vert,
Me semble en garder quelque chose
De plus suave et de plus cher.

On la recherche au jour morose,
Quand on est seul, qu'on a souffert;
Car, là-haut, près du couchant rose
Le cœur timide est plus ouvert.

Peut-être l'âme se devine
Mieux, où la rose est sans épine,
Où le torrent court dans les prés;

Peut-être, à l'air libre et sauvage,
Entre le ciel pur et l'alpage,
Les liens sont-ils plus sacrés.

(Mme Mella de Lausanne.)

Enfin voici le groupe utile, qui est à l'œuvre sans relâche, courant du matin au soir: c'est le personnel des hôtels, depuis les petits brosseurs, les portiers au grand tablier vert, les muletiers, les filles de chambre et de service aux tabliers clairs, les cuisiniers, jusqu'au sommelier-chef au majestueux frac noir et à la tête correctement peignée.

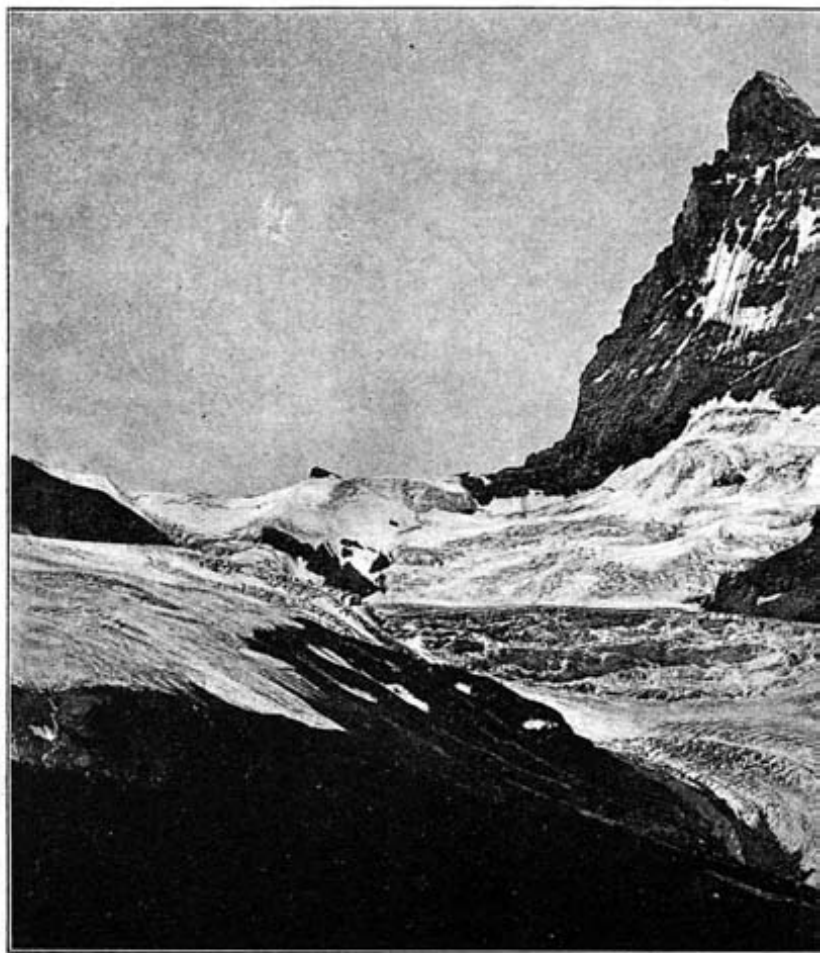
C'est le soir surtout, après le souper, lorsque les longues tables des salles à manger ont vu leurs hôtes les quitter, c'est alors que l'observateur, assis philosophiquement devant son

hôtel, pourra se livrer tout à son aise à ses réflexions. En regardant ce monde si varié d'allure, ces visages aux teints si divers, ces passants si différents les uns des autres par leur costume, leur race et leur langage, il pourra, sans le vouloir, voir s'envoler les minutes.

« Pendant que les guides, toujours en arrêt, — dit Whymper — guettent les voyageurs, les *messieurs*, accoutrés parfois d'une étrange façon, forment des groupes devant la façade de l'hôtel. Les uns sont debout, d'autres assis, d'autres enfin paresseusement étendus sur les bancs placés des deux côtés de la porte d'entrée. Leurs chaussures sont généralement extraordinaires; leurs coiffures des plus excentriques. Leurs figures gonflées, pelées, bourgeonnées par l'air des montagnes, offrent de curieux sujets d'étude. Grâce à des soins constants, à un travail incessant, quelques habiles, quelques privilégiés, ont pu acquérir un teint d'une belle couleur de *brique cuite*; le plus grand nombre, toutefois, ne jouit pas de ce rare et incomparable avantage. Ils ont été brûlés sur les rochers et rôtis sur les glaciers. Regardez ces lèvres gercées, ces joues gonflées, ces yeux injectés de sang, et ce nez tout pelé qui défie toute description. Tels sont les plaisirs du montagnard. Les nouveaux arrivés comparent avec un mépris moqueur ces figures bizarres à la peau délicate de leur visage rosé et de leurs mains blanches; ils ne se doutent guère qu'eux aussi seront peut-être bientôt classés parmi ceux qu'ils tournent en ridicule. »



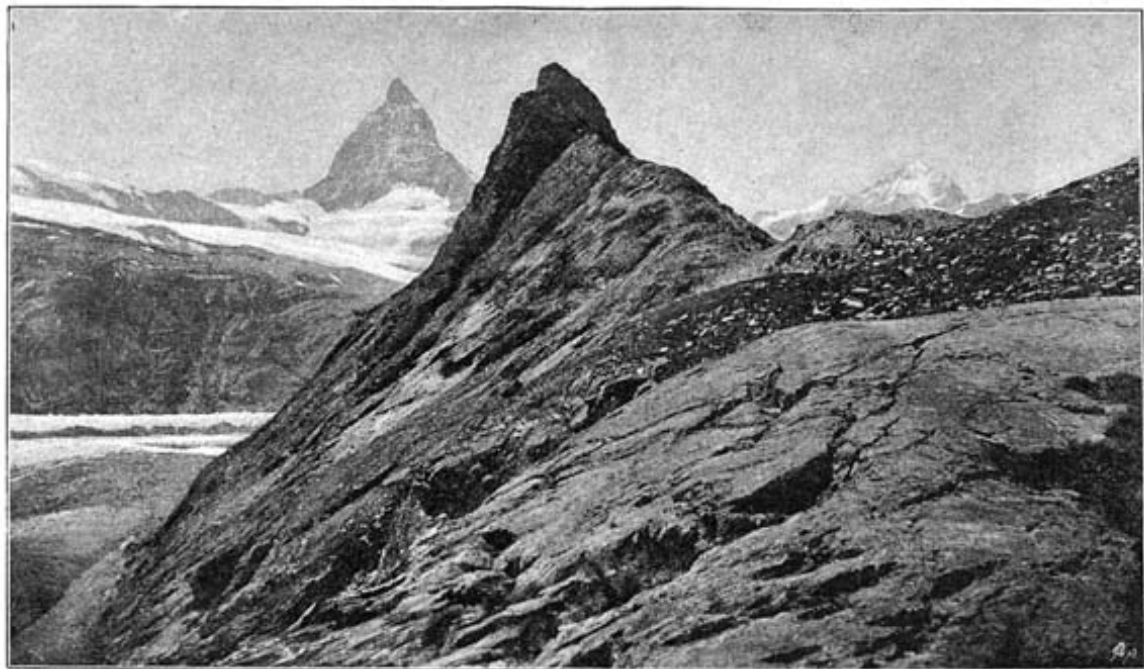
Le Gornergletscher près Zermatt.



Le Mont
Vue prise du S



nt Cervin.
tu Schwarzsee.



Riffelhorn et Mont Cervin.



*Cabane de refuge au pied du Cervin
à la hauteur de 3275 m.*

III. Les environs de Zermatt.

Promenades. — Excursions. — Ascensions principales.

La nature console des hommes.

La gloire de Zermatt est dans la variété et la richesse de son champ de courses. Il en est de modestes pour les promeneurs sans hautes ambitions; il en est de grandioses pour les plus fougueux grimpeurs.

Promenades. En commençant du côté de l'ouest pour finir au nord, nous recommandons d'abord les promenades que voici :

1° A la **Chapelle de Heueten**, près du hameau de Ried, en traversant la Viège et en faisant pour le retour une visite à la forêt d'aroles d'alentour, dont les branches « en candélabres » sont ornées d'une longue mousse noire, qui leur donne l'aspect d'arbres en deuil. Beaux rhododendrons.

2° Au village de **Findelen**, au pied du glacier du même nom. Un sentier très pittoresque y conduit en une heure et demie de Zermatt, à travers bois, rhododendrons et champs cultivés. Le vallon de Findelen avec ses beaux pâturages est célèbre pour sa flore.



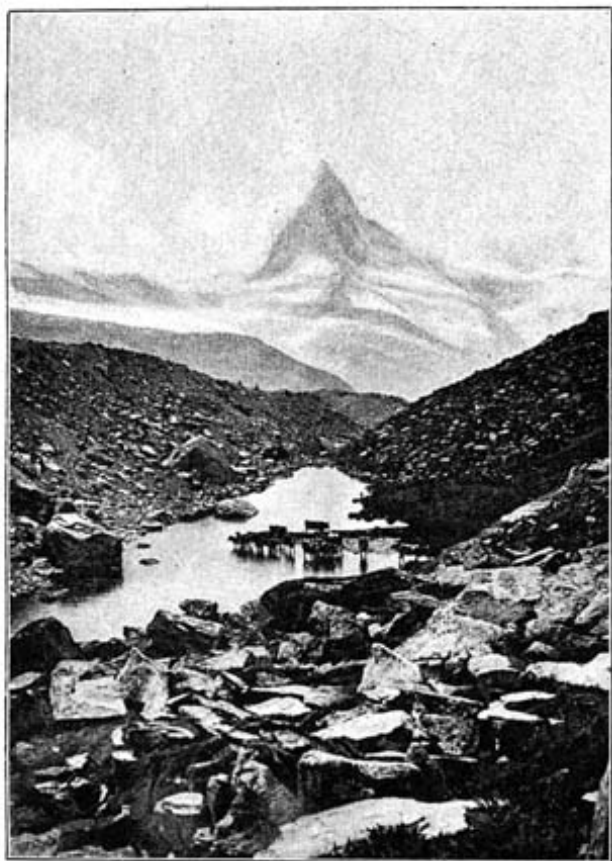
Le Cervin.

Vue prise des chalets de Findelen (Est).

3° Au **Riffelalp**, dont le superbe hôtel est environné de beaux pâturages et de forêts d'aroles, sillonnées par de ravissants chemins. Au-dessus de l'hôtel, on voit un monument qui fut élevé, en 1884, par l'„Alpine Club“, à la mémoire de M. Henschli. Celui-ci fut président du Club alpin de Londres, visiteur assidu et régulier de Zermatt depuis 1854 et un écrivain enthousiaste de la contrée. — On peut revenir par le glacier de Findelen.

4° Aux **Gorges du Gorner**, en traversant le Z'muttbach, sous le hameau de Blatten,

et en se dirigeant à gauche. Les galeries très hardies et très bien faites, qu'on a eu la bonne idée de placer dans ces gorges sauvages, ont été construites, en 1886 et 1887 (coût: 4000 Fr.), par les frères Joseph et Gabriel Taugwalder et par les frères Joseph et Elie Lauber. Ces gorges sont en deux



Le Cervin avec un petit lac, derrière une moraine
du Glacier de Findelen.

Vue prise près des Chalets de Findelen.



parties. Le touriste qui a parcouru celles de la Tamina ou du Trient, ne les trouvera pas indignes d'une visite attentive. Les courageux guides qui, au péril de leur vie, se sont fait descendre dans ces abîmes pour y planter, à coups de piques et de marteaux, de lourds supports de fer, des poutres et des planches, ont droit à la reconnaissance du public. De là, en atteignant Blatten, à la sortie de la seconde gorge, ou, en restant sur la rive droite, on pourra, après une demi-heure de marche, aller toucher le glacier du Gorner.

5° Au **Staffelalp**, par Blatten. Beau chemin à mulet qui traverse prairies, forêts de mélèzes ou d'aroles et bosquets de rhododendrons, pour aboutir à un superbe pâturage devenu classique par les tableaux de plusieurs peintres. Au sortir de la forêt, un peu au-dessus des chalets du Staffel, au pied des séracs menaçants du Matterhornletscher, le Cervin se dresse vers le ciel avec une incomparable majesté. On ne sait quand il est le plus beau : soit qu'il se profile sur la voûte azurée avec un frais manteau de neige, soit que, au souffle de l'orage, sa crinière de nuage se hérisse dans les airs. — Des chalets du Staffel, on peut aller faire visite aux crevasses et aux « moulins » du glacier du Z'mutt, pour revenir par le Lac noir ou par la rive gauche du torrent.

6° Aux pâturages de **Hohlicht**, qui, de terrasses en terrasses, s'échelonnent avec leurs gazons étoilés d'edelweiss et d'asters, en face des parois du Cervin. Montée un peu rapide, mais bien récompensée.

7° Aux cascades du **Triftbach**, au-dessus du village. Bons sentiers dans les prairies. S'arrêter sur la colline, où de vieilles ruines, sous forme de murailles grises, rappellent la tour que les Seigneurs de Rarogne avaient fait construire au moyen-âge pour surveiller la vallée.

8° Aux chalets et aux rochers de **Balm**, sur le chemin du Mettelhorn. Site pittoresque.

Excursions. Les courses que nous allons indiquer sous ce titre exigent au moins une bonne demi-journée. Pour les faire, il sera prudent de se laisser accompagner par un guide,



Le Rothhorn.

Vue prise du sommet du Mettelhorn (3410 m).

surtout si l'on n'a pas une carte détaillée de la contrée et si l'on n'est pas habitué à courir la montagne.

1° Au **Mettelhorn** (3410 m). Avec celle au Gornergrat, c'est l'excursion la plus belle et la plus facile de la vallée. Sans pousser jusqu'au sommet (ce qui demande 5 heures) on peut s'arrêter sur un des monticules des pentes méridionales qui dominant Zermatt (au Kuhberg), qui, sur la carte du C. A. S., est marqué sous le chiffre 2391 m. Ce mamelon est d'un accès des plus faciles et n'exige que trois heures de marche. Un chemin pour mulets a été construit par M. Seiler. On monte d'abord assez rapidement, en passant par les chalets de Balm. On suit, de zigs-zags en zigs-zags, un torrent parcouru au printemps par les avalanches. Arrivé à 2000 mètres d'altitude, on se trouve dans les pâturages, que le chemin gravit en suivant des lacets agréables et fort bien tracés. Une vue très variée s'offre aux regards, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, jusqu'à ce que, parvenu aux premiers névés du Triftkummen (Combe du Trift) on quittera le mulet pour monter sur la droite, dans la direction du „Steinmann“ du Kuhberg, ou plus haut, si on le préfère, jusqu'au sommet. Il n'est pas d'alpiniste qui n'ait visité le Mettelhorn



Le Weisshorn.

Vue prise de l'arête nord du Mettelhorn.

sans reconnaître que, par sa position centrale et par la couronne de pics et de glaciers qui l'entoure, il ne constitue un des plus beaux points de vue de la contrée. En se tournant du côté du sud, c'est-à-dire en ayant en face de soi le grand plateau blanc de Saint-Théodule, on voit se dresser à sa gauche les belles pointes du Dom et du Taeschhorn, puis l'Alphubel, l'Allalin, le Rimpfischhorn, le Strahlhorn, la Cima di Jazi et le splendide massif du Mont-Rose. A ses côtés, en suivant l'horizon de l'est à l'ouest, voici le Lyskamm, Castor et Pollux, le Breithorn, le Petit Cervin, le Cervin, la Dent d'Hérens et la Tête-Blanche. — En longeant du regard la chaîne qui, à main droite va du sud au nord, voici le Gabelhorn, le Rothhorn et le superbe Weisshorn dont on est fort rapproché. Les avantages de cette vue sur celle du Gornergrat consistent à pouvoir jouir de l'admirable chaîne des Mischabels, de voir mieux le Mont-Rose, d'être plus rapproché du Cervin et du Weisshorn, dont on peut étudier les arêtes, d'être en un mot dans une position admirablement centrale pour contempler la couronne de sommets et de glaciers qui dominant Zermatt. Le seul regret que l'on puisse peut-être formuler, en présence de ce gigantesque encadrement, c'est

que le regard ne puisse se reposer sur un lac, dont les eaux refléteraient, dans le fonds de la vallée, quelques-unes de ces splendeurs.

2° Au **Gornergrat**. Pour atteindre ce point de vue justement célèbre, il faut suivre le chemin du Riffelhaus. De là, un sentier à mulet monte jusqu'à 3117 mètres sur une sommité rocheuse qui fait face au Breithorn et domine le grand glacier du Gorner. A l'ouest, la Dent-Blanche, que l'on ne peut pas voir du Mettelhorn, montre sa blanche pyramide. Au nord, dans

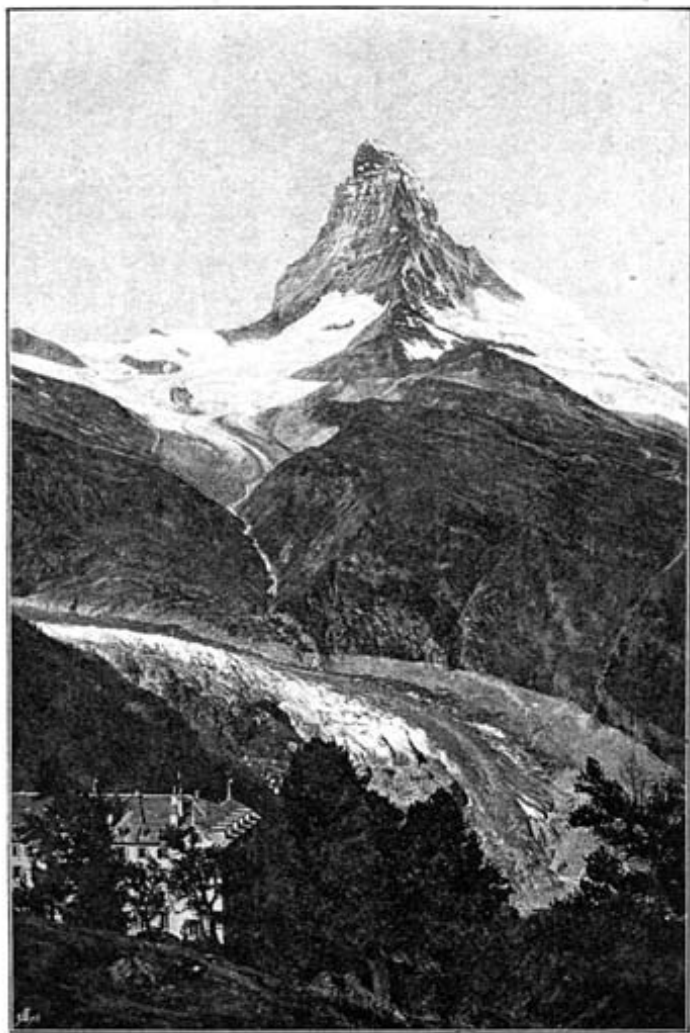
l'horizon lointain, les Alpes bernoises étalent leurs neiges éternelles. La construction du Riffelhaus a rendu l'ascension du Gornergrat des plus faciles. Elle est une des plus fréquentes de la contrée.

3° A l'**Ober-Rothhorn** (3418 m) ou au Unter-Rothhorn (3106 m). On monte par Findelen. On se dirige à travers les pâturages sur les Rothenkummen, où de nombreuses marmottes ont établi leurs quartiers. On atteint le col de Furggen (2987 m) d'où l'on peut se diriger sur l'Unter- ou l'Ober-Rothhorn. La pente orientale de cette dernière som-



Le Cervin.
Vue prise du glacier du Gorner, au pied
du Riffelhorn.

mité est un précipice fait d'entassements de rochers de toutes formes. Quiconque aime à faire retentir les échos des hauteurs des détonations de l'artillerie de montagne, trouvera là des blocs à choix, dont les bonds fantastiques, avant d'aller mourir dans les névés inférieurs, entraîneront des cascades de pierres et souleveront des nuages de poussière. Pour faciliter cette excursion, le mulet peut porter le voyageur jusque près des rives du petit lac de Stelli. Le retour, pour changer, se fera par les Riederkummen. On admirera le paysage qui s'offre au



La Riffelalp et le Mont Cervin.

regard près d'un petit lac qui dort au pied des névés. On passera près des chalets de Tufteren pour s'engager dans la forêt qui domine la chapelle de Heueten. En sens inverse, une excursion moins longue consisterait à monter par ce chemin au petit lac de Riederkummen, mais on ne pourrait pas utiliser les services des mulets.

4° Au **Hoernli**. Ce rocher, haut de 2893 mètres, semble monter la garde au pied du Cervin. On y parvient par un sentier très nettement tracé jusqu'à l'Hôtel du Lac noir. En longeant l'arête du Hoernli, on pourra, dans une promenade aussi facile que splendide, atteindre la première cabane du Cervin, située à 3275 mètres. Pour rentrer à Zermatt, on pourra passer par le Staffalp ou, en traversant le glacier du Gorner, descendre par le Riffelalp.

5° A la **cabane du Stockje** (3000 m). Pour atteindre ce refuge dont nous avons parlé plus haut (p. 22), il faut prendre le chemin des chalets du Staffel, monter le glacier de Z'mutt dont on suivra les moraines jusqu'au pied des rochers noirs, au milieu desquels s'abrite la cabane, frappée, en 1890, par l'avalanche.

Ascensions principales. — La reine des ascensions, depuis Zermatt, est celle du *Cervin* (4482 m). Unique comme on la remarque par la hardiesse de sa forme, la puissance de ses dimensions et la fierté de son isolement, ce pic géant s'élève en roi. Nu, sombre et sauvage, l'espace est à lui et sa cime orgueilleuse se perd dans le sombre azur. On dirait un hymne de pierre qui s'élance dans l'infini du ciel avec des accents farouches. Vaincre ce géant, tenir ses fines couronnes de glace sous ses talons, c'est là, pour tout alpiniste robuste, une tentation qui le hante comme un rêve et le poursuit comme un défi.

Pour attaquer aujourd'hui ce colosse, on peut lui livrer assaut de deux côtés. Depuis le val Tournanche, l'escalade est rude et les mauvais pas sont nombreux, bien qu'ils aient été facilités par une échelle de corde. Du côté suisse, l'ascension consiste à longer l'arête du nord-est. Les difficultés réelles ne commencent guère que depuis un point appelé « l'épaule ». Elles s'accroissent surtout au passage dit de « la glissade ». Mais elles ont bien diminué, si ce n'est complètement disparu pour tout



*En approchant du
sommet du Cervin.*

grimpeur
à l'abri du
vertige,
depuis
que des
chaines
ont été
fixées au
rocher.

M. Ed.

Whym-

per, qui.

comme nous l'avons dit plus haut, escalada le Cervin pour la première fois, décrit comme suit la vue dont on jouit du haut de ce gigantesque obélisque :

« Je la revois encore, aussi nettement qu'à cette heure solennelle, cette grande ceinture de cimes géantes dominant les chaînes et les massifs qui leur servaient de base. Je revois d'abord la Dent-Blanche au grand sommet blanc, le Gabelhorn, le Rothhorn à la pointe aiguë, l'incomparable Weisshorn, les Mischabelhoerner, semblables à d'énormes tours, flanquées par l'Allalinhorn, le Strahlhorn et le Rimpfischhorn; puis le Mont-Rose avec ses nombreuses aiguilles (Spitzen),

le Lyskamm et le Breithorn. Par derrière, se dressent le groupe superbe de l'Oberland bernois, dominé par le Finsteraarhorn; les groupes du Simplon et du Saint-Gothard; la Disgrazia et l'Orteler. Au sud, nos regards plongent bien au-delà de Chivasso dans la plaine du Piémont. Le Viso, éloigné de cent soixante kilomètres, paraît tout près de nous; à deux cents kilomètres de distance, se montrent les Alpes Maritimes que ne voile aucune brume. En me tournant du côté de l'ouest, je reconnais



Val Tournanche.



mes premières passions : le Pelvoux, les Ecrins et la Meije ; puis après avoir contemplé les massifs des Alpes Graïes, j'admire le roi des Alpes, le magnifique Mont-Blanc, splendidement éclairé par les rayons dorés du soleil. A 3300 mètres au-dessous de nous s'étendent les champs verdoyants fle Zermatt, parsemés de chalets d'où s'échappent lentement des filets d'une fumée bleuâtre. De l'autre côté, à une profondeur de 2700 mètres, s'étalent les pâturages du Breuil. Je vois encore d'épaisses et tristes forêts, de fraîches et riantes prairies, des cascades furieuses, des lacs tranquilles, des terres fertiles et des solitudes sauvages, des plaines fécondées par le soleil et des plateaux glacés ; les formes les plus abruptes, les contours les plus gracieux, des rochers escarpés et à pic, des pentes doucement ondulées ; des montagnes de pierre ou des montagnes de neige, les unes sombres, solennelles, les autres étincelantes de blancheur, ornées de hautes murailles, de tours, de clochetons, terminées en pyramides, en dômes, en cônes, en aiguilles, semblables aux flèches hardies des cathédrales gothiques ! Toutes les combinaisons de lignes que l'univers peut offrir, tous les contractes que l'imagination peut rêver ! »

Il faut lire dans les *Souvenirs d'un alpiniste* par Emile Javelle les pages admirables que cet écrivain trop tôt enlevé par la mort, a consacrées au Cervin : « Est-il besoin, écrit-il, de dire que le monde de pics hérissés, de glaciers étincelants qu'on découvre de ce royal sommet est immense et sublime ? Comme sur les autres cimes du même rang, c'est un spectacle si étonnant et si grand que, chétif qu'on est, on se sent incapable de l'embrasser et d'en jouir. Il n'est pas beau, au sens ordinaire de ce mot ; à qui n'est pas habitué aux scènes sauvages de cette dernière suprême région, il pourrait paraître affreux. Il ne doit guère y avoir, dans toute la chaîne, de sommet où les Alpes se présentent plus hérissées, plus menaçantes, plus sombres, malgré les neiges et les glaciers. Mais quelle situation pour le grimpeur qui jouit de ce chaos de précipices, qui aime ces scènes et qui commence à en épeler le sens. Cependant, est-ce l'admiration qui remplit le plus l'âme dans les instants qu'on passe sur cette crête perdue dans l'espace ? C'est toujours, je crois, le sentiment de la victoire. Il faut l'avouer, on ne monte pas au Cervin pour voir. Et pourquoi, alors, si ce n'est pour

satisfaire l'orgueil? s'écrie aussitôt la foule des gens prudents et sensés, la foule des moralistes. — Non, on n'y monte pas pour voir seulement, mais non plus pour chercher au péril de sa vie, une gloire vraiment trop peu prisée pour la payer si cher; non plus pour jouer témérairement et à plaisir avec le danger; on monte au Cervin pour le vaincre, et tout vrai grimpeur doit sentir en lui qu'il y monterait, fût-il seul dans l'univers et n'eût-il que les cieux et les monts pour témoins de sa victoire. Où donc, d'ailleurs, trouver une cime qui tente et passionne davantage?»

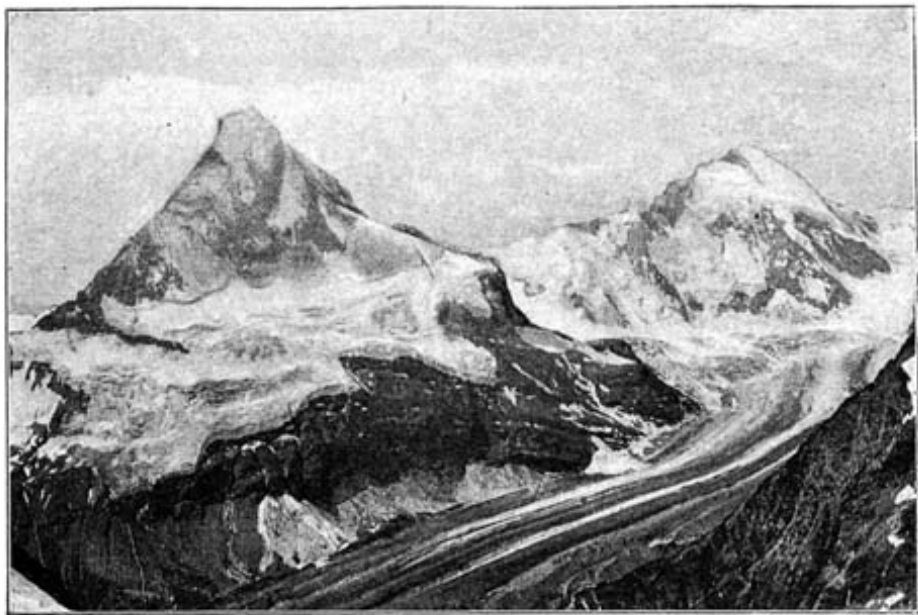


Le Cervin et les Mischabels.

Vue prise près du Col des Grandes Murailles
(4000 m. environ).

Elle semble en effet passionner d'autant plus qu'elle a eu ses drames lugubres et ses terribles catastrophes. On sait en effet quel fut le tragique dénouement de la victorieuse ascension de Whymper en 1865. Il faut l'entendre lui-même raconter ce qui se passa, lorsque, avec Douglas, Hudson et Hadow, assistés des guides Croz et du père et du fils Taugwalder, ils opérèrent leur descente du côté de Zermatt :

«Les plus grandes précautions avaient été prises. Un seul de nous marchait à la fois. Quand il avait trouvé un point d'appui solide, celui qui le suivait s'avanceit à son tour et ainsi



Cervin et Dent d'Hérens.
Vue prise du sommet du Mittelgabelhorn.



de suite. On n'avait cependant pas attaché aux rochers la corde supplémentaire, et personne n'en parla. Nous suivîmes pendant quelques instants, Pierre et moi, nos compagnons sans y être attachés; nous aurions probablement continué à descendre ainsi, si lord Douglas ne m'avait demandé vers trois heures et demie de m'attacher au vieux Pierre, craignant, dit-il, que Taugwalder n'eût pas assez de force pour se retenir tout seul si l'un d'entre nous venait à glisser.

« Peu de minutes après, un jeune garçon, doué d'une vue perçante, courut à l'hôtel du Mont-Rose dire à M. Seiler qu'il avait vu une avalanche tomber du sommet du Cervin sur le glacier. — On le gronda de venir faire un conte aussi absurde. Hélas! il avait raison! Voici ce qu'il avait vu. Michel Croz avait déposé sa hache à côté du lui, et, pour assurer une sécurité plus complète à M. Hadow, il s'occupait uniquement de diriger sa marche en plaçant l'un après l'autre les pieds du jeune touriste dans la position qu'ils devaient occuper. Autant que j'ai pu en juger, personne ne descendait à ce moment. Je ne puis l'affirmer, parce que Croz et Hadow m'étaient en partie cachés par un bloc de rocher; je crois cependant en être sûr. Au mouvement de leurs épaules, je jugeais que Croz, après avoir fait ce que je viens de dire, se retournait pour descendre lui-même d'un ou de deux pas, à ce moment, M. Hadow glissa, tomba sur Croz et le renversa. J'entendis Croz pousser un cri d'alarme et presque au même moment je les vis glisser tous deux avec une rapidité effrayante; l'instant d'après, Hudson se trouva entraîné à leur suite, ainsi que lord Douglas. Tout ceci se passa avec la rapidité de l'éclair. A peine le vieux Pierre et moi eûmes-nous entendu l'exclamation que nous nous cramponnâmes de toutes nos forces au rocher; la corde subitement tendue, nous imprima une violente secousse. Nous tîmes bon le plus possible; mais par malheur elle se rompit entre Taugwalder et lord Douglas, au milieu de la distance qui les séparait. Pendant quelques secondes, nous pûmes voir nos infortunés compagnons glisser sur le dos avec une vitesse vertigineuse, les mains étendues pour tâcher de sauver leur vie en se cramponnant à quelque saillie du rocher. Ils disparurent un à un à nos yeux sans avoir reçu la moindre blessure et roulèrent d'abîme en abîme jusque sur le glacier du Cervin, à 1200 mètres

au-dessous de nous. Du moment où la corde s'était brisée, nous ne pouvions plus les secourir.

«Ainsi périrent nos malheureux compagnons! Nous restâmes immobiles pendant plus d'une demi-heure, osant à peine respirer. Paralysés par la terreur, les deux guides pleuraient comme des enfants et tremblaient tellement que nous étions menacés à tout instant de partager le sort de nos amis. Le vieux Pierre ne cessait de s'écrier: «Chamonix! Oh! que va dire Chamonix!» Ce qui signifiait dans sa pensée: Comment croire que Croz eût



Le Cervin et le Mont-Rose.

Vue prise du Col des Grandes Murailles (à 4000 m environ).

jamais pu tomber? Le jeune homme ne faisait que sangloter et répéter en poussant des cris aigus: «Nous sommes perdus! Mon Dieu! nous sommes perdus!» Attaché entre eux deux à la corde, je ne pouvais faire un seul mouvement tant qu'ils ne changeraient pas de position. Je priai donc le jeune Pierre de descendre; il n'osait pas. Impossible pour moi et pour son père d'avancer avant qu'il s'y fût décidé. Le vieux Pierre, comprenant le danger, se mit aussi à crier: «Nous sommes perdus! perdus!» La terreur du vieux père était bien naturelle; il tremblait



Monte Rosa ecc.
Vue prise de près du Col des Grandes Murailles (4000 m environ).

pour son fils. Le vieillard finit par se remettre et s'approcha d'un rocher auquel il parvint à accrocher une corde; le jeune guide alors se décida à descendre et nous nous trouvâmes réunis tous les trois. Je demandai immédiatement la corde qui s'était rompue, et je m'aperçus avec une profonde surprise, que dis-je avec horreur, que cette corde maudite était la plus faible des trois. Elle n'aurait jamais du être employée au service qu'elle avait fait, et n'avait pas été apportée dans ce but. C'était une vieille corde, faible même en comparaison des autres. On devait la garder en réserve, pour le cas où il eût fallu en laisser une attachée aux rochers. Je compris de suite qu'il y avait là une question sérieuse à résoudre et je me fis donner le bout qui restait. Cette corde s'était rompue nettement et ne paraissait pas avoir subi, avant l'accident, la plus petite altération.»

«Pendant les deux heures qui suivirent, je crus à chaque instant toucher à mon dernier moment; non-seulement les Taugwalder, entièrement épuisés, étaient incapables de me prêter la moindre assistance, mais ils avaient tellement perdu la tête qu'à chaque pas je craignais de les voir glisser. Nous finîmes pourtant par faire ce qui eût dû être fait dès le commencement de la descente, c'est-à-dire par fixer des cordes aux rochers les plus solides pour aider notre marche; ces cordes furent coupées et abandonnées. Nous restâmes en outre attachés l'un à l'autre. Les guides terrifiés n'osaient presque pas avancer, même avec ce secours supplémentaire; le vieux Pierre se tourna vers moi à plusieurs reprises me répétant avec emphase, la figure blême et tremblant de tous ses membres: «Je ne puis pas!»

«Vers six heures du soir, nous arrivâmes à la neige sur l'arête qui descend vers Zermatt, et nous fûmes dès lors à l'abri de tout danger. Nous fîmes souvent de nouvelles tentatives pour découvrir quelques traces de nos infortunés compagnons; penchés par-dessus l'arête, nous les appelâmes de toutes nos forces; aucune voix ne nous répondit. Convaincus à la fin qu'ils étaient hors de la portée de la vue et du son, nous cessâmes d'inutiles efforts. Trop abattus pour parler, nous recueillîmes en silence tout ce qui nous avait appartenu, à nous et à ceux que nous avions perdus, et nous nous préparâmes à descendre quand soudain un arc immense se dessina dans le ciel, s'élevant à une très grande hauteur au-dessus du Lyskamm. Pâle, inco-

lore, silencieuse, cette mystérieuse apparition présentait des lignes parfaitement distinctes, excepté aux extrémités, qui se perdaient dans les nuages; ou eût dit une vision d'un autre monde. Frappés d'une terreur superstitieuse, nous suivions avec stupéfaction le développement graduel des deux grandes croix placées de chaque côté de cet arc étrange. J'aurais douté de mes propres sens si les Taugwalder n'avaient aperçu les premiers ce phénomène atmosphérique; ils lui attribuèrent une relation surnaturelle avec l'accident. Pour moi, je pensais presque aussitôt que c'était peut-être un mirage où nous jouions notre rôle; mais nos mouvements n'y apportaient aucun changement. Les formes spectrales restèrent immobiles. C'était un phénomène terrible, merveilleux, unique pour moi, qui avait vu tant de choses curieuses. Dans les circonstances où nous nous trouvions, l'impression qu'il produisit sur nous ne saurait se décrire.»

Lorsqu'en 1887, j'ouvris, à l'hôtel du Cervin, la petite caisse qui renferme les cordes et quelques pièces de vêtements qui avaient appartenu aux victimes de la catastrophe de 1865, je trouvai, — singulier contraste! — au milieu de ces tristes reliques, un nid bien chaudement installé et confectionné avec les débris laineux de ces pièces de vêtements. Près du soulier du pauvre Douglas, — la guêtre de Croz et un gant tricoté de Hadow avaient servi à protéger les amours d'un couple de souris. C'est ainsi que même au milieu des ruines semées par la mort, la nature veut chanter ses hymnes à la vie.

La catastrophe de 1865 ne fut pas la seule qui eut le Cervin pour théâtre. En 1881, l'Américain Mosley, — qui avait cru pouvoir, en redescendant depuis l'épaule, se débarrasser du secours de la corde, — roula dans l'abîme du côté du Furgengletscher. En 1879, le guide Brantschen, de Saint-Nicolas, mourut dans la cabane qui domine le Breuil. En 1886, M. Burckardt, de Londres, fut surpris par une tourmente de neige à une petite distance de «l'épaule» et périt de froid.

Malgré ces lugubres souvenirs, le Cervin est gravi chaque année, même par des dames. Si cette ascension ne présente plus les dangers d'autrefois, il faut cependant se rappeler qu'il serait imprudent de la faire soit par un grand vent, soit par le dégel, à cause des chutes de pierres très fréquentes.



Monte Rosa, Lyskamm.
Vue prise de l'arête (Sud) du Rimpfischhorn.



Le **Mont-Rose** est un groupe de sept sommets dont le pic Dufour (4638 m) est le plus élevé. Il forme le nœud de deux grandes chaînes qui se dirigent, l'une à l'est et l'autre au nord. Avant de Saussure, ce gigantesque massif, qui n'est inférieur au Mont-Blanc que de 172 mètres, n'avait fait l'objet d'aucune étude sérieuse. De nombreuses années s'écoulèrent avant que la plus haute pointe eut été gravie. Elle le fut pour la première fois avec succès, le 31 juillet 1855, sous la conduite du guide Jean Zum Taugwald, par MM. Smydth, G. Hudson, Birkbeck et Stephenson. Dès lors, cette ascension a été faite chaque année.



Les Mischabels et le Nord-End.
Vue prise du pic Dufour (4638 m), Mont-Rose.

Moins émouvante que celle du Cervin, elle est plus longue. De l'hôtel du Riffel, on atteint le glacier du Gorner au point désigné sur la carte fédérale sous le nom de Gadmen. On traverse le glacier pour se diriger sur les rochers de *Blattjé*, puis sur ceux de *Auf den Felsen* pour atteindre le *Sattel* (la selle est, par analogie de forme, le col d'une montagne). De cette dernière étape, avant de gagner le sommet, on peut voir distinctement quelle est la position des sept grandes pointes qui forment le massif de la montagne: cinq sont sur le territoire italien et deux (la Dufour-Spitze et le Nord-End) appartiennent à la Suisse. Ce n'est guère qu'à partir du *Sattel* (qui est comme l'épaule du Mont-Rose) que l'ascension devient sérieuse. Il s'agit en effet de suivre une arête rocheuse, souvent interrompue par des affais-



Les Mischabels.

Vue prise du sommet du Signal (4561 m), Mont-Rose.

sements et des échancrures qui dominent l'effrayante pente de neige que l'on a à sa gauche, tandis qu'on voit à sa droite un précipice hérissé de blocs et d'aiguilles. Arrive le moment où il faut laisser dans une fissure piques et piolets, afin d'avoir les mains libres, pour mieux escalader les cheminées et les couloirs. Voici le dernier piton scabreux: c'est un gros bloc arrondi suspendu sur l'abîme et qu'il faut, comme bouquet final, contourner avec prudence. On franchit ces mauvais pas en se collant au rocher, en l'embrassant des deux mains. L'ascension est à son terme. Voici le sommet! Celui-ci, sur un espace étroit, est formé d'un amas irrégulier de pierres brisées, dont les guides ont à la longue, un peu dégarni le centre. Du côté de l'Italie, à une profondeur de 3000 mètres, l'œil découvre Macugnaga et le val d'Anzasca. Du côté du nord, de l'est et de l'ouest, c'est un océan de masses neigeuses, de glaciers qui s'entrecroisent, de cimes de toutes formes allant du Monte-Viso et du Mont-Blanc au Tyrol, de l'Oberland bernois aux Apennins. Le ciel semble plus bleu du côté du midi, d'un azur plus tendre du côté du nord. Au milieu de cette mer de sommets glacés et de plateaux neigeux, le regard se repose avec plaisir sur les

verdoyantes vallées
qui rayonnent à
l'est et au midi dans
la direction du Lac
Majeur et de celui
de Côme, dont une
légère brume re-
couvre les gracieux
contours.*

«A pareille hau-
teur, — écrit M.
Freundler dans
l'Écho des Alpes

(1881) — à la pensée qu'on est sur la sommité la plus élevée
de la chère Suisse, comme tout à la fois l'esprit s'humilie et



Les Mischabels,
vus de la pointe nord de l'Alphubel (4267 m).



Les Mischabels et l'Alphubel.
Vue prise de l'épaule du Rimpfischhorn.

le cœur s'élève avec empressement vers le Souverain Auteur
de la splendide création qu'on a sous les yeux! Après avoir
été, dans les premiers instants, muets de surprise et d'émotion,

* Voir le superbe Panorama de M. Imfeld, ingénieur.



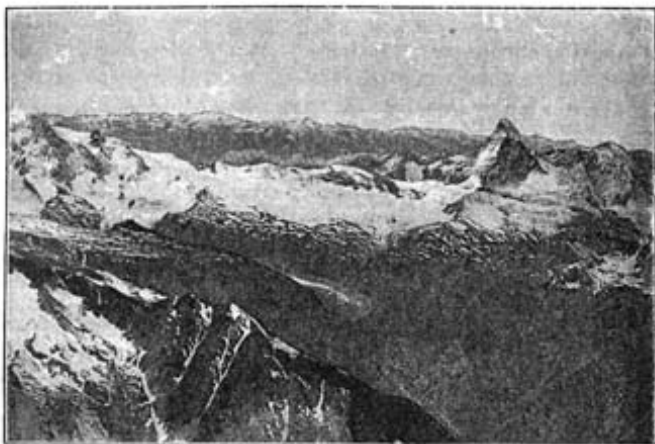
Mont-Rose — Taeschhorn — Lykamm etc.

Panorama : Du sommet

nous fûmes bientôt tous dans l'enthousiasme; et si chacun exprima à sa manière, dans sa langue maternelle, ce qu'il éprouvait, on sentait bien que tout cela se traduisait en un seul et même langage: celui de l'admiration et de la reconnaissance.»

L'ascension du pic Dufour peut être faite de différents côtés: soit par le versant est du glacier de frontière, soit par les rochers du versant sud, ainsi que par le versant de Macugnaga. En 1881, M. Marinelli et le guide Inseng, montant par ce dernier côté, périrent sous une avalanche. En 1865, un guide ou porteur, du nom de Mattig, trouva la mort sur les flancs du Mont-Rose en des circonstances analogues.

Le **Dom** (4454 m) est le sommet le plus élevé du groupe des Mischabelhoerner qui, dominant Randa, se compose de quatre cimes: le Taeschhorn, le Dom, le Nadelhorn et l'Ulrichhorn. On peut monter au Dom de quatre côtés différents: de Randa, du Domjoch, de Saas-Fée et du Nadeljoch. La première ascension en a été faite, le 23 juillet 1874, par MM. Forster, Pendlebury et Taylor, avec les guides Pierre et Gabriel Taugwalder. Ce dernier eut la hardiesse, le 20 août 1885, d'escalader ce sommet élané en l'attaquant, avec M. Michel Carteighe, depuis



Alpes Graies — Cervin — Vallée de Zermatt.

du «Dom» — 4554 m.

le glacier de Fée. — La première ascension du Taeschhorn eut lieu plus tard. Le 2 septembre 1878, M. Fitz-Gérald la réussit sans accident. La vue dont on jouit de ces deux sommets est admirable; elle est aussi étendue que celle du Mont-Rose.

Le **Weisshorn** (4512 m) dresse sa pyramide triangulaire en face du Dom, de l'autre côté de la vallée. Des trois faces que présente cette cime escarpée, l'une, celle du nord, porte un épais manteau de neige et de glaciers; les deux autres présentent au regard d'affreux précipices ou de noirs couloirs où grondent sans cesse les avalanches. Pour faire cette ascension périlleuse, il faut de Randa aller coucher à la cabane ou sous un des rochers de Hohlicht, pour atteindre, de là, de bon matin, l'arête orientale de la montagne, laquelle se rétrécit et se redresse toujours d'avantage, à mesure qu'on approche du sommet. Celui-ci fut foulé pour la première fois, en l'année 1861, par M. John Tyndall, accompagné des guides Bennen, de Steinhaus, et du porteur Wenger, de Grindelwald. Voici comment Tyndall termine, dans son livre intitulé *Dans les montagnes*, le chapitre où il raconte cette victorieuse ascension: «J'ai, dit-il, longtemps regardé le Weisshorn comme la plus majestueuse cime des Alpes

et presque tous les touristes partagent cette opinion. L'impression qu'elle produit est due en grande partie à l'isolement de son cône s'élançant dans le ciel. Elle n'est point masquée par d'autres montagnes, et de toutes les Alpes environnantes sa haute pyramide est en vue. Aussi du Weisshorn on jouit d'un immense panorama; ni Bennen ni moi n'avions jamais rien vu qui en approchât; le jour était admirable; on ne voyait pas un nuage et les légères vapeurs de l'horizon, suffisantes pour adoucir les contours et rehausser le coloris des montagnes, étaient trop transparentes pour rien assombrir. Les pics et les



Val d'Anniviers etc.

Vue prise du sommet du Weisshorn (4512 m.).

vallées étaient inondés d'une lumière qui n'était atténuée que par l'ombre que les montagnes elles-mêmes projetaient en lignes droites et sombres dans l'atmosphère lumineuse. Jamais encore je n'avais contemplé une scène qui m'impressionnât comme celle-ci! Une fois Bennen essaya de me donner quelques indications de détail, mais j'étais incapable de l'écouter. Ce spectacle semblait exercer sur l'âme une influence directe; la joie et le ravissement qu'on éprouvait n'étaient point de ceux que donnent la raison et le savoir, mais simplement la *conscience de vivre*; je faisais partie de cette nature et elle de moi, et, dans sa gloire sublime, j'oubliais entièrement l'homme en moi-même.

— Supposez les vagues de la mer se soulevant environ mille fois au-dessus de leur hauteur moyenne, couronnez-les d'écume, et placez-vous en imagination sur la crête de la plus élevée d'entre elles, pendant que le soleil, des profondeurs du ciel bleu, illumine une telle scène; vous aurez alors quelque idée de l'aspect sous lequel les Alpes se présentent contemplées du haut du Weisshorn; à l'est, à l'ouest, au nord et au sud, s'élevaient ces ondes d'une mer de granit, jusqu'à la ligne de l'horizon qu'elles découpaient comme un lointain rivage. J'ouvris mon



*Le Cervin, le Breithorn, le Lyschaum etc.
Vue prise du sommet de la Dent-Blanche (4364 m).*

carnet de notes pour y consigner quelques observations, mais j'y renonçai bientôt: il y avait là quelque chose de déplacé: c'était presque une profanation de permettre que la science vint se mêler au culte silencieux qui était le seul *service raisonnable* (Voir Epître aux Rom. XII, vers. 1).»

Javelle, parlant de l'arête formidable qu'il faut suivre pour atteindre le sommet, la décrit comme suit: „Elle court d'abord à peu près horizontalement, puis se relève soudain pour former un des angles de la pyramide. On peut se figurer une muraille

en ruine longue de mille mètres environ, hérissée de pics déchiquetés et de tourelles chancelantes et dominant de chaque côté des abîmes où se perdent les regards. Le versant nord est partout recouvert d'une épaisse couche de névé; pour le suivre jusqu'au sommet, il faudrait tailler peut-être deux mille pas. Le versant sud est une pente précipiteuse de rochers fracturés, brisés, délités, comme le sont tous ceux des hautes cimes, et, de distance en distance, tout creusés de couloirs remplis de

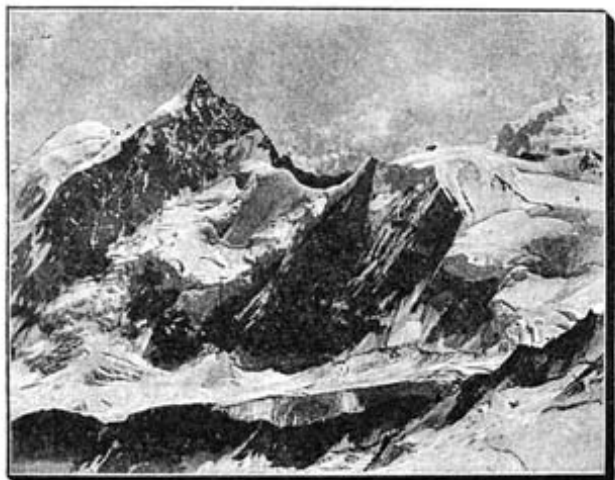


Le Weizhorn, l'Oberland.

Vue prise du sommet de la Dent-Blanche (4304 m).

glace, qui correspondent aux dépressions de l'arête... A certains moments, nous nous trouvions comme sur un rasoir; les feuillets de chiste qui formaient la crête étaient si minces en quelques endroits, qu'il ne fallait pas songer à y poser le pied. Sur le revers, une pente de névé affreusement raide et lisse comme un miroir descendait à perte de vue; tout en bas, à 3000 pieds, s'étendait le bassin circulaire du glacier du Bies, haché de larges crevasses. Ne pouvant tenir sur l'arête même, il nous fallut marcher parallèlement, deux ou trois pieds au-dessous, sur le revers, à moitié accroupis et nous tenant des doigts aux saillies aiguës. Puis, vinrent des tourelles chancelantes et penchées

n'offrant sur leur flanc que de mauvaises saillies, à moitié recouvertes par la neige et, de nouveau, l'arête tranchante comme une lame, et, cette fois, couronnée d'une mince crête de neige finement dentelée, qui, sur plusieurs points, surplombait en décrivant une courbe gracieuse. Une fois, il m'arriva de percer de part en part, du bâton de ma hache, la lame de neige qui la surmontait: je vis alors, comme par l'ouverture d'une lunette, les profondeurs bleuâtres du glacier de Hohlicht.»



Le Gabelhorn,

Vu de l'arête du Gr. Cornier, à 209 m environ au-dessus du Col de la Dent-Blanche.

Les quatre hautes cimes dont nous venons de parler (le Cervin, le Mont-Rose, le Dom et le Weisshorn) se trouvent, comme des sommités reines, placées chacune à l'angle d'un carré au milieu duquel est placé Zermatt.

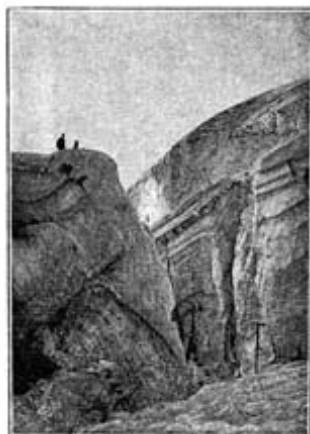
Avec le **Lysskamm**, ces quatre sommets offrent à l'alpiniste les ascensions les plus hautes qui puissent être faites en Suisse. Il en est d'autres cependant, qui pour être moins élevées, n'en sont pas moins fort belles et tout aussi périlleuses. Il faut citer les suivantes:

La Dent-Blanche (4364 m). Cette cime rocheuse et élancée fut gravie pour la première fois par le guide Lauener de Lauter-



La Dent-Blanche.

Vue prise de l'arête neigeuse du Rothhorn (4000 m environ).



Une crevasse.

Vue prise au glacier du Gabelhorn.

brunnen conduisant un touriste dont le nom est resté inconnu. M. Whympfer a fait de cette ascension un récit détaillé. Le 12 août 1882, le docteur Gabbett et les guides Lochmatter, père et fils, périrent en tombant de l'arête sur le glacier.

Le **Rothhorn** (4223 m) est d'un accès aussi difficile. La première ascension en fut faite en 1864 par MM. Leslie Stephen et Moore, assistés des guides Melchior et Jacob Anderegg de Meiringen. « Pour des grimpeurs souples et exercés, il est peu d'ascension qui leur donne comme celle-là, la jouissance d'exécuter en toute sûreté

des passages difficiles sur l'un des meilleurs et des plus beaux rochers qu'on puisse rencontrer dans les Alpes. » (Javelle.)

Au nord du Rothhorn, le **Gabelhorn** (4073 m) fut gravi pour

Est.

All Weisathor
3376 m.E $\frac{1}{4}$ SE.

Monte Rosa
Nordend
4612 m.
Dufourspitze
4638 m.
SE.

Lyskamm
4478 m.
Süd

Jumeaux
Castor
4280 m.
Vallot
4094 m.

Breithorn
4171 m.
SO.

Petit Mont-Cervin
3886 m.

St. Thodulpas
on Matterjoch
3522 m.

Grand Mont-Cervin
4462 m.
Ouest

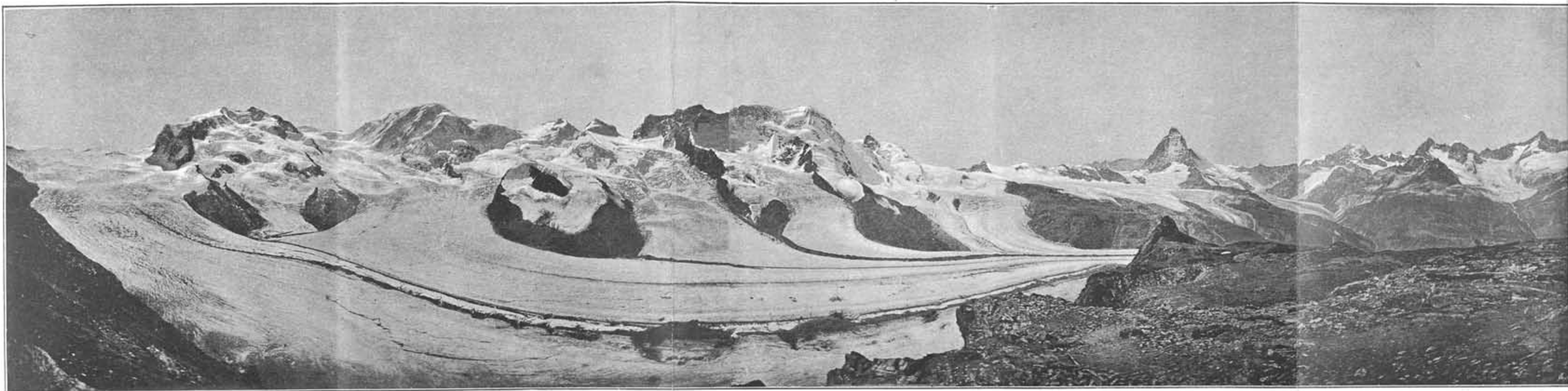
Dent Blanche
4364 m.
NO. $\frac{1}{4}$ O.

Grand Cornier
3909 m.

Gabelhorn
4071 m.
NO.

Trithorn
3737 m.

Bothorn
4251 m.
N.-NO.



Panorama Gornergrat — Zermatt

la première fois, en 1865, par M. Moore et Jacob Anderegg. — La **Dent d'Hérens** (4180 m) est située à l'ouest du Cervin. La première ascension en a été faite en 1863. Melchior Anderegg, Pierre Perren, J. B. Cachat y conduisirent MM. Hall, Growe, Macdonald et Woodmatt. Pour atteindre le sommet, il est plus court et plus sûr de monter de Prerayen (côté italien) en suivant, de là, les hauts plateaux du glacier de Cia des Cians, du côté oriental.

Le **Breithorn** (4171 m) porte ce nom en raison de la large étendue de son sommet, dont la coupole neigeuse peut être atteinte très facilement, en trois heures, depuis le col du Saint-Théodule.

Le **Lyskamm** (4538 m) a été gravi, le 29 août 1861, pour la première fois par M. Hardy, guidé par Pierre Perren. Deux malheurs y ont eu lieu: En 1869, M. Chester s'y tua en glissant de l'arête, et, en 1877, les trois frères Knubel, avec MM. Lewis et Paterson, trouvèrent la mort, du côté italien, en tombant du haut d'une corniche de neige qui s'écroula sous leur poids.

Si l'on veut se donner une idée exacte de la position respective de ces diverses sommités, nous conseillons au lecteur une visite attentive au beau *relief panoramique* que M. l'ingénieur fédéral Imfeld a fait placer dans le salon de l'«Hôtel de Zermatt». Ce travail admirable est des plus précieux pour permettre un coup d'œil d'ensemble sur les montagnes et les vallées des environs. Des reproductions de l'original peuvent être commandées à l'auteur.

IV. Notes historiques.

Près du pâtre,
J'aime l'âtre
Et le banc de nos chalets,
Et la rose
Fraîche éclosée
De nos beaux sommets.

Le plus ancien nom de Zermatt était *Pratobornium*. Ce nom latin rappelait que les prairies qui entourent ce village se trouvent non seulement à l'extrémité de la vallée, mais encore à la limite du pays. Plus tard, on trouve pour désigner

le village le nom de «In den Höfen», en raison de la place centrale (Hof, la cour) près de laquelle s'élevèrent l'église et les principales maisons. De là, le nom qui est encore employé de «Im Hof» et de «In der Hofmatt».

Quant aux premières origines de ce village, elles se perdent dans la nuit du passé. D'après une vieille tradition, il paraîtrait qu'à une époque où les glaciers étaient moins étendus qu'ils le sont aujourd'hui, les premiers colons qui se seraient fixés au pied du Cervin seraient venus des vallées d'Aoste et d'Evolène, en passant les cols de Saint-Théodule et d'Hérens. Une tradition affirme même que, l'an 101 avant J.-C., le chef romain Marius, marchant à la rencontre des Teutons, aurait franchi l'Augstthalpass (ancien nom du Saint-Théodule) et le col d'Hérens — où son nom serait encore gravé sur un rocher —, pour descendre dans la vallée du Rhône et atteindre les rives du Léman. Ce qui est hors de doute, c'est que le trajet de Zermatt à Sion était autrefois plus court et meilleur par Evolène que par la vallée de la Viège et que le col du Saint-Théodule voyait jadis des caravanes entières de Sion, Sierre, Louèche, Rarogne et Viège s'y donner rendez-vous pour aller chercher en Piémont, non seulement du maïs et du riz, mais encore du vin qui, à dos de mulet, était transporté dans de grandes outres, faites en peaux de porcs ou de moutons. Aujourd'hui que les habitants du Valais peuvent suffire à leurs propres besoins, ce sont les contrebandiers d'Italie qui viennent à Zermatt, chercher du sel, du sucre, du café ou du tabac.

La plus ancienne pièce authentique concernant Zermatt est un acte de vente, en latin, qui porte la date de 1280 et le nom de *Pratobornium*. Il s'agit d'une maison et d'un «pratum apud Findelen» etc. (d'une prairie près de Findelen), dont un nommé Walterus de Riede a abandonné la propriété.

Au point de vue paroissial, Zermatt ne fut pendant longtemps qu'une annexe de Saint-Nicolas et n'eut pour prêtre à demeure qu'un recteur. Ce n'est qu'au commencement du XV^e siècle que cette haute annexe devint une paroisse indépendante. En 1428, le pape Martin V mentionne *Pratobornium*, à côté de *Vespi* (Viège) et de *Chanson* (Saint-Nicolas), comme étant les trois paroisses qui se partagent la vallée.

Sous les dates de 1433 et de 1501, se lisent dans les archives

deux lettres d'indulgence en faveur des fidèles de Zermatt. La première, de Gualdo, évêque de Sion, accorde une indulgence de 40 jours à ceux qui, après confession et à certains jours indiqués, se rendent à la chapelle de Zermatt pour y entendre la messe ou y apporter une offrande pour la restauration de ce lieu de culte. La seconde, du célèbre évêque Matthias Schinner, plus tard cardinal, accorde les mêmes privilèges pour trois « pater » et trois « Ave » dits dans cette église et cent jours d'indulgence pour ceux qui auront contribué à sa réparation. Le temple était donc bien modeste ou bien délabré pour qu'on encourageât de cette manière la libéralité des fidèles. — Un autre acte, daté de 1473, assure aux montagnards de Zermatt certaines dispenses concernant la nourriture interdite ailleurs et à certains jours par les prescriptions ecclésiastiques.

On sait peu de choses sur la construction du temple de Zermatt. Après n'avoir été pendant longtemps qu'une petite chapelle, il a été l'objet, avec le cours des années, de restaurations diverses. Il reçut la consécration solennelle de l'évêque Platter, le 14 juillet 1736. La partie la plus ancienne de l'édifice est le chœur, sur la muraille extérieure duquel on lit la date de 1587. La noble famille de Platea, de Viège (et spécialement une dame Philippa) a été pendant longtemps une des bienfaitrices de cette église.

Sous le pastorat du curé Triebmann, en l'année de 1471, une cure fut construite à côté du temple. Elle subit diverses restaurations. La dernière eut lieu en 1834. Au plafond de la grande chambre du presbytère, se lit la date de 1576.

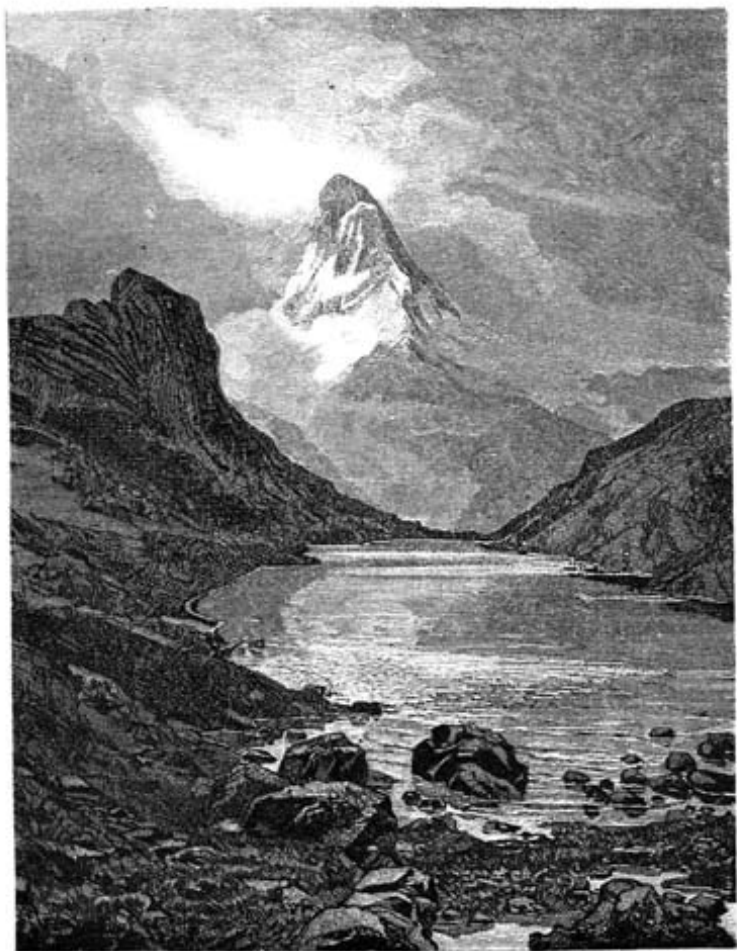
Des quatre cloches qui sont suspendues au clocher de l'église trois portent une inscription. La plus petite en est dépourvue. Sur la seconde, dédiée à Sainte-Agathe, on lit ces mots: « Vivat fraternitas. S. Agatha 1697 ». La troisième, fondue en 1640, est dédiée à la Sainte-Vierge et à Saint-Théodule, patron du Valais. La quatrième, la plus grande, consacrée à la sainte famille et à la sainte Trinité, fut fondue à Taesch, en 1702.

De l'année 1280 à 1887, on compte 49 curés ayant desservi la paroisse de Zermatt. En 1716, Jacob Perren fit un don de 440 livres pour instituer un vicariat. Aussi, dès l'année 1722, Zermatt eut-il, outre son curé, un « chapelain ». Vingt-neuf ecclésiastiques ont, jusqu'en 1887, exercé cette fonction et porté ce titre.

Chaque année, — et cela jusqu'en 1666, — les fidèles de Zermatt, à la suite d'un vœu, étaient engagés à envoyer une procession jusqu'au chef-lieu du diocèse, afin de détourner de la vallée, par ce pieux pèlerinage, les fléaux dont elle était menacée. Pour se rendre à Sion, cette procession, qui devait au moins se composer du curé de la paroisse et de neuf personnes, remontait le glacier de Z'mutt, franchissait le col d'Hérens, s'engageait sur le glacier de Ferpècle, descendait par Evolène à Sion, où elle devait aller prier dans trois églises. Par décision de l'évêque, cette coutume fut abolie en 1666. Elle fut remplacée par une procession moins lointaine (à l'église de Taesch). Celle-ci fut remplacée à son tour par une procession qui a lieu dans la direction de Winkelmatten le jour de la Saint-Marc. — A en croire une autre tradition, une procession bien plus lointaine devait avoir eu lieu jadis: une délégation franchissait le col du Saint-Théodule, chaque année, pour se rendre à Rome!

Au point de vue civil, on constate que de 1476 à 1791, le territoire de Zermatt était divisé en quatre parties qui formaient comme quatre communes distinctes: *Hofero* (le village), *Wynchel-mattero* (Winkelmatten), *Muttero* (Z'mutt) et *Aroleitero* (Aroleit).

Les familles seigneuriales, dont les habitants de cette contrée furent les humbles sujets, furent tour à tour les de Werra (de Louèche), les Esperlini ou Asperling (de Rarogne), les Perrini, de Platea et Kalbermatter (de Viège). Ce fut le 21 janvier 1621 que les Zermattois furent solennellement affranchis de toutes redevances et devinrent leurs propres maîtres. Une charte constitutionnelle unit, en 1791, les trois principales communes en une seule, jusqu'à ce qu'enfin, celle d'Aroleit se joignit à son tour à cette alliance. Celle-ci portait entre autres dans son traité fondamental que, tous les deux ans, les habitants de la commune devaient se rassembler pour élire leur «Meyer» (maire ou syndic). Celui-ci devait jurer sur les Saints Évangiles qu'il s'acquitterait de ses fonctions en administrateur fidèle. Ses administrés devaient à leur tour, en levant la main, lui promettre respect et obéissance. Le maire élu devait, le jour de sa nomination, choisir, avec l'approbation de l'assemblée et du maire précédent, un «Statthalter» (remplaçant ou vice-président). Ce magistrat était tenu d'exercer ses fonctions pendant deux



Au Clair de Lune près du Cervin.
(Idylle)



ans aussi et devait prêter entre les mains du chef de la commune le serment de fidélité etc. Il va sans dire que pour faire «alper» les troupeaux, ces diverses communes s'entendaient pour profiter en commun de pâturages spécialement désignés.

Cette division de la paroisse en quatre parties distinctes dura jusqu'en 1791, année en laquelle ces quatre communes se fondirent en une seule sous le nom de Zermatt.

Au point de vue des fléaux qui atteignirent ce village, si l'on n'a à signaler ni incendies, ni grands tremblements de terre, il faut mentionner en revanche les avalanches. La tradition a gardé entr'autres le souvenir de celle qui descendit dans le vallon du Trift et emporta une partie des chalets situés sur la rive gauche, «zwischen den Kästen», dit M. le curé Ruden. C'est à cette formidable chute de neige, de glace et de rochers qu'il faut attribuer non seulement la destruction de plusieurs chalets, mais peut-être aussi celle de la tour des seigneurs de Rarogne. Cette tour, bâtie en 1300, s'élevait jadis sur un des monticules qui dominent le village et servait sans doute de poste d'observation. Les pans de murs, en pierres sèches, qui en restent aujourd'hui et que l'on discerne d'en bas, sur un rocher, sont désignés dans la contrée sous le nom de *Kästen* ou *Kastel* (de castrum).

Légendes et traditions populaires.

/

«Hâtons-nous de recueillir les légendes,
pendant qu'elles vivent encore.» E. Javelle.

En attendant que, sur les traces de M. Ruppen, un écrivain patriote se charge de recueillir d'une manière complète les «Légendes du Valais», il importe de noter ici brièvement celles qui concernent Zermatt. Pour le poète et le mythologue, comme pour celui qui désire se rendre compte des premières conceptions d'un peuple sur les forces de la nature, ses voix ou ses mystères, les légendes ont autant de charmes que de prix.

Autrefois. — A Zermatt, comme ailleurs dans nos Alpes, la tradition populaire raconte qu'il y eut un âge d'or où la nature et les saisons étaient moins sévères que maintenant. Le climat

était plus doux ; les pâturages étaient plus grands et plus fertiles. Là où le glacier règne aujourd'hui en maître, se trouvaient, dit-on, des villages, des vignes, des arbres fruitiers, des chemins pavés. A cette époque, la vallée du Rhône tout entière n'était qu'un grand lac, des rives duquel surgissaient les montagnes. Le grand glacier du Gorner, qui descend aujourd'hui dans le fond de la vallée, comme un fleuve de cristal, ne semblait alors à l'œil qu'une « chèvre blanche » et, là où s'élèvent des tours de glace, il y avait jadis tant de buissons que les bêtes de somme s'y égaraient. A Zermatt, on peut voir une table ronde en noyer, dont le bois a crû, dit-on, à Findelen. Les gazons supérieurs de l'alpe, abandonnés aujourd'hui aux moutons, voyaient en avril déjà, des troupeaux de vaches monter pour y pâturer. Un écrit qu'on peut lire à Stalden affirme même qu'il se trouvait autrefois à Findelen un couvent entouré de pommiers !

Mauvais génies. — La tradition raconte que la montagne de Ried était autrefois le séjour de plusieurs mauvais génies qui troublaient sans cesse la tranquillité de la vallée et avaient juré la destruction de ses habitants. En raison de leurs taquineries perpétuelles et pour éviter le malheur de voir, se réaliser leurs menaces dévastatrices, on fit venir l'abbé de Saint-Maurice avec deux révérends pères pour exorciser et purifier la contrée de ces dangereux démons. Les capucins accoururent et adjurèrent ceux-ci de se montrer. Trois parurent, dont l'un était muet ; c'était le plus terrible. Interrogé sur leurs desseins, l'un des trois répondit : « Je ne te dois aucune réponse, car tu es toi-même un voleur ». Il paraît que le révérend père qui posait les questions, souffrant de sa chaussure, avait en montant pris de l'herbe dans un pré pour en mettre dans un soulier. Après que le religieux eut par une sincère et humiliante confession allégé sa conscience de ce grave délit, il continua son interrogation dont la conclusion fut que le dessein fermement arrêté de ces mauvais génies était de barrer le lit de la Viège, en y faisant descendre une grande avalanche, dont l'effet serait de faire monter les eaux de la rivière jusqu'au-dessus du clocher de Zermatt. Puis, cette noyade accomplie, ils voulaient soudain rompre ce barrage de telle sorte que la masse des eaux retenues se précipitât comme un torrent dévastateur dans toute la vallée.

Sur ce sinistre aven, l'abbé de Saint-Maurice, faisant appel à toute sa puissance d'exorciste, somma les mauvais esprits de se retirer, de fixer leurs demeures ailleurs et de se disséminer en divers lieux. Le résultat fut-il atteint, l'ordre obéi? Nous l'ignorons. Quoiqu'il en soit, sur la recommandation des religieux, les Zermattois s'engagèrent par un vœu à faire diverses œuvres pies pour se mettre à l'abri des méchancetés des démons. Ainsi ils promirent : 1° de célébrer consciencieusement et religieusement les saints offices et les jours de fête, 2° de ne pas se livrer à la danse sans autorisation, 3° de ne pas jurer, 4° de ne pas s'adonner au jeu, si ce n'est pour des fruits ou un pot de vin, 5° de ne pas bâter un mulet ou telle autre bête de somme sans nécessité, en dehors des jours ouvrables, et 6° de faire, chaque vendredi après Pentecôte, une procession à la chapelle de Heuten, en y déposant une aumône pour les pauvres. — Pendant longtemps la violation d'un de ces engagements fut punie d'une amende dont le produit était remis aux indigents. Aujourd'hui, de ces six promesses, la dernière est la seule qui soit annuellement et fidèlement encore tenue. — Dans un écrit de 1667, le curé d'alors, M. Jean Schuller, atteste avoir eu sous les yeux la pièce originale, dans laquelle l'histoire de ces mauvais génies était relatée, ainsi que les engagements ci-dessus rappelés. Ce curieux document a malheureusement excité la convoitise d'un lecteur peu scrupuleux, qui, sans crainte des mauvais génies ni des gendarmes, a jugé intelligent de le faire disparaître.

Il va sans dire que des mauvais esprits ne se trouvaient pas seulement à Ried. La tradition populaire veut que les glaciers, avec leurs sombres crevasses et leurs craquements sinistres aient servi pendant longtemps de demeures expiatoires à des âmes tourmentées par leurs péchés ou leurs crimes. Il est, raconte-t-on, tel glacier qui n'a pas pu reculer d'avantage à la voix conjuratrice du prêtre, « parce qu'il était trop rempli de ces âmes endurcies et tourmentées ». Celles-ci eussent trop souffert et protestaient à l'idée qu'on voulût rétrécir leur glaciaire demeure.

Villages détruits. — Une légende populaire affirme que dans le val de Z'Mutt, au pied du Hohwaenghorn, là où le glacier de Z'Mutt étend aujourd'hui sa grise carapace, un village aurait existé jadis et aurait été recouvert par un éboulement. On in-

dique même son nom: *Zu den tiefen Matten*. Quelques montagnards affirment avoir vu des débris de chalets et des chaînes d'étable mis au jour par le glacier.

A une heure au-dessous de Zermatt, le **village de Taesch** a aussi sa lugubre histoire. Il était autrefois plus grand et plus prospère qu'aujourd'hui. Là vivait jadis un riche paysan. Il fit un jour un grand fromage. Le soir, il vit un pauvre passant entrer dans son chalet et lui faire la demande d'un peu de nourriture, car il mourait de faim. «Décampe,» lui répond la femme avare du maître de céans, «tu n'es qu'un faînéant et un filou! gagne ton pain en travaillant et tu n'auras pas besoin de mendier ni de vagabonder». «Femme insensée,» repartit le malheureux, «tu ne m'aurais donné comme aumône, au lieu de tes injures, qu'une bonne parole, que la bénédiction divine aurait reposé sur ta nourriture et tu en aurais toujours eu en suffisance. Mais puisque ton cœur est sans pitié, tu seras maudite, maudite, je te le dis, toi, tes biens et ton village.»

L'inconnu sortit et trouva meilleur accueil chez des pauvres gens de l'endroit. Il en fut touché et leur dit avec mystère en se retirant: «Si cette nuit vous entendez un grand fracas, n'ayez point de crainte! A vous, il n'arrivera rien.»

A peine les ombres de la nuit s'étaient-elles étendues sur la vallée, que tout-à-coup on entendit un bruit épouvantable. C'était une partie de la montagne qui s'écroulait, détruisait une partie du village, ne laissant après elle que ruines, gros blocs et débris.

Aujourd'hui, quand on traverse le *Taeschgufer*, on vous montre une source que l'on dit jaillir à l'endroit où fut jadis l'autel de l'ancienne église.

Cette forme de châtiment donnée à l'avarice du riche se rencontre, sous un récit légendaire analogue, dans bien d'autres contrées. (Voir notre livre sur les *Légendes des Alpes vaudoises* pages 103 à 115.)

Au Saint-Théodule: *Le Juif errant. Les Leichenbretter. Les femmes armées. La cloche de Rome.*

Sur ce passage, où, dit la légende, s'élevait dans des temps lointains une grande ville, le Juif errant vint à porter ses pas. Personne n'ayant voulu le recevoir pour la nuit, le Juif en courroux maudit les habitants de la ville en ces termes: «Maintenant

vous habitez encore une cité! mais à ma seconde visite, je vous le dis: l'herbe croîtra, des arbres se dresseront, de grandes pierres couvriront le sol; il n'y aura plus ni rues ni maisons, ni murs, ni tours. Ce n'est pas tout! Lorsque je passerai en ces lieux pour la troisième fois, on ne trouvera plus même de l'herbe; il n'y aura plus que de la neige et de la glace. Et cet éternel hiver durera longtemps . . . aussi longtemps que je devrai sans trêve parcourir le monde.» Aujourd'hui un silence de mort règne sur cette plaine glacée, large de trois lieues.

Ce silence a cependant été troublé à diverses reprises, dit la tradition, par des combats meurtriers. Il y en eut un si formidable jadis entre Piémontais et Valaisans qu'on ne sut où enterrer la masse des cadavres. Ils furent laissés sur le sol en si grand nombre que pendant bien longtemps le glacier rejeta leurs squelettes et leurs armures jusque sur les rochers inférieurs qui se trouvent du côté du nord; ceux-ci portent encore aujourd'hui le nom significatif de *Leichenbretter* (plancher aux cadavres).

A une autre époque, alors que toute la population valide de Zermatt avait dû abandonner la garde du village aux vieillards, aux femmes et aux enfants, pendant qu'elle guerroyait de châteaux en châteaux sur les rives du Rhône, il y eut une grande panique, mais dont les conséquences furent sans malheur, grâce à la présence d'esprit et au courage d'un jeune Zermattois, qui avait été préposé à la direction des affaires du village. Le motif de cette émotion fut la nouvelle apportée soudain, qu'une troupe de Piémontais s'apprêtait à franchir le col du Théodule pour piller Zermatt. Notre jeune homme, du nom de Karl, ne perd pas la tête, il fait rassembler les femmes, leur ordonne d'aller se vêtir des habits laissés par leurs maris, de s'armer du mieux qu'elles le pourraient et de le suivre sur le col pour y construire un rempart et y attendre l'ennemi. Celui-ci ne tarda pas à paraître. A la vue des murailles construites, il se rendit compte que la réception qui allait lui être faite ne serait pas des plus agréables. Il envoie quelques espions en avant-garde pour juger de la nature et de la force des troupes valaisannes. Ces espions qui n'avaient jamais vu des soldats à la poitrine aussi haute, demandèrent à Karl qui étaient ces guerriers et d'où leur venait cette étrange allure.

«Si,» répondit Karl, «mes soldats portent des poitrines aussi hautes, c'est quelles renferment toutes des cœurs fiers et braves, que gonflent le courage et le mâle désir de se battre». Tout capots et pensifs, les espions se hâtèrent de descendre du côté de l'Italie et l'ennemi ne parut pas.

Le diable aussi, paraît-il, passa un jour ce fameux col dans des circonstances bien étranges. On sait, que Théodule, premier évêque de Sion et patron du Valais, fut un saint auquel la tradition populaire attribue une remarquable puissance, même sur les démons. Etant à Sion, il apprit soudain que le pape, à Rome, était dans un grand danger et que son devoir était de l'en avertir afin de sauver sa vie. Fort inquiet et ne sachant trop comment adresser un prompt message au Saint-Père, il ouvrit sa fenêtre et vit trois démons qui gaiement dansaient sur un toit. Le saint évêque leur fit signe d'approcher et leur demanda quel était celui des trois qui était le plus leste pour la course. «Moi,» répondit l'un, «je suis prompt comme le vent.» «Moi,» dit un autre, «je vole comme une balle de fusil.» «Ces deux,» dit le troisième, «ne sont que des ventres paresseux, car pour moi je cours aussi rapide que la pensée d'une femme.» «C'est bien,» dit Théodule, «je traite avec toi et je te déclare que je t'appartiens, si, avant que le chant du coq ait retenti, tu m'as porté jusqu'à Rome et reconduit ici.» Le pacte fut conclu. Satan choisit un beau coq noir et le plaça comme sentinelle, en vue de son retour, sur la muraille d'enceinte de la ville. De son côté, l'évêque en fit autant, en plaçant un coq blanc sur le toit de son château et en lui intimant l'ordre de ne pas s'endormir avant qu'il fût de retour. Le voyage à Rome fut rapide comme l'éclair. Le Saint-Père reçut avec effusion Théodule auquel il témoigna sa reconnaissance en lui faisant présent d'une cloche pour son église. Le diable devait se charger de porter ce cadeau jusqu'à la cathédrale de Sion. Il n'était pas deux heures du matin que l'évêque, sa cloche et son porteur étaient de retour au chef-lieu de son diocèse. Satan avait coupé au droit. Il avait d'un bond franchi les Alpes en passant par le col qui se trouve entre le Cervin et le Breithorn. Le coq blanc de l'évêché, bien éveillé sur son toit, entendit un grand bruit, vit venir de loin son maître dans les airs et poussa à plein gosier son cri du matin. De son côté, sur sa muraille, le coq noir

en fit autant. Le diable, furieux de constater que les chants trop pressés des deux coqs lui faisaient manquer son pari, jeta la cloche avec une telle force à terre, en arrivant à Sion, qu'elle s'enfonça de neufs coudées dans le sol. Mais le saint évêque de s'écrier: «Dona! dona! lit» (cloche, résonne) et la cloche se mit à tinter joyeusement en se soulevant dans les airs. Elle s'en fut se suspendre au clocher de la cathédrale et, pendant des siècles, elle détourna, dit-on, bien des orages par ses accents sonores.

La vallée perdue. — Avant que le Mont-Rose et ses abords fussent parcourus par les touristes, des chasseurs de chamois affirmaient avoir entrevu là-haut, entourée de neige, une vallée verdoyante, vrai coin du paradis, que les menaces des mauvais génies n'avaient pu, grâce à la protection divine, recouvrir de glaciers. Là, au bord des plus hautes sources de la Viège, qui disparaît plus bas sous les névés, le soleil éclaire des allées de pommiers et de pruniers, des pâturages en fleurs, où l'on voit courir et jouer en paix des chamois, des bouquetins et des marmottes, tandis que sur les rochers les aigles planent, que les coqs de bruyère chantent et que les perdrix des neiges couvent leurs nids. Tout ce monde vit en bonne harmonie dans ce vallon tranquille, où les rhododendrons en fleurs, les gentianes bleues et les plus belles plantes alpestres s'épanouissent avec une beauté et un parfum que les lieux foulés par les hommes ne connaissent pas. Les lièvres et les renards gambadent côte à côte sous des aroles centenaires et sous des pins qui portent des cônes qui ont des graines douces comme des amandes et grosses comme des noix. Malheur au chasseur qui s'introduirait dans cet asile de paix pour frapper de mort une des créatures qu'il rencontrerait sur son passage! Il payerait de sa vie cette témérité. Au reste, c'est à peine si trois fois, tous les sept ans, le génie de la montagne permet à quelque montagnard de retrouver cette vallée. Il n'est pas permis à l'œil d'un pêcheur de revoir, quand il veut, un coin du paradis.

La plateforme du Hubel. — A une demi-heure au-dessus de Zermatt, à Hubelwangen, se voit une surface assez étendue de rochers plats et lisses, sur lesquels on distingue des excavations singulières et des empreintes qui semblent avoir été laissées par des pieds humains. C'est le *Heidenfelse*. Il y a bien des

siècles, dit la tradition populaire, des païens redoutés vivaient dans la contrée, demeurant dans les cavernes et les rochers. Ces sauvages se rassemblaient volontiers autour de cette plateforme et tenaient là leurs assemblées. C'est en marchant sur ces rochers, où ils couraient sur leurs talons, qu'il ont laissé les marques de leurs jeux ou de leurs cérémonies.

Le trou du More. — Près du Riffelhorn se trouve une grotte assez spacieuse avec une entrée étroite. La légende rapporte que cette caverne fut pendant longtemps la demeure d'un berger de Zermatt, gardien de moutons. A force de vivre toujours seul et de ne voir jamais personne, il en était devenu si farouchement sauvage et misanthrope qu'il ne daignait prendre sa nourriture quotidienne que si on la déposait quelque part, sans qu'il se laissât voir. Si non, et chaque fois du reste qu'il apercevait un être humain, il prenait la fuite et se cachait dans la montagne. Peu à peu il finit par se dérober presque entièrement aux regards du monde, à errer de rocher en rocher, de solitude en solitude, apaisant sa faim avec des herbes ou avec la viande et le sang des moutons qu'il égorgeait. Décidé à en finir avec ce berger, aussi étrange que voleur, les Zermattois voulurent s'emparer de sa personne; mais ils ne purent y réussir. Sitôt que notre misanthrope constatait qu'on l'épiait, en quelques sauts il escaladait le Riffelhorn, où l'on n'arrivait jadis que par un sentier unique et dangereux. Perché là-haut sur sa noire citadelle, il se défendait à coups de pierres et avec une telle vigueur que les assaillants étaient obligés de battre en retraite. De guerre lasse, on eut recours à un moyen barbare : un coup de carabine le fit descendre des rochers.

Bohémiens et sorcières. — Les grottes servaient aussi d'asile aux bohémiens. Un jour que la sage-femme de Zermatt fut mandée dans une de ces cavernes pour prêter son office à une jeune mère de cette race au teint bronzé et aux noirs cheveux, elle reçut à titre de paiement, dans son tablier, des charbons qu'elle s'empressa de jeter pour la plupart en descendant le sentier qui devait la ramener chez elle. Un bohémien qui suivait notre Zermattoise ne se fit pas faute de ramasser avec soin ces charbons, tout en répétant ces paroles : « Meh zat (austreut) minder hat ». (Trad. : Plus tu en jetteras, moins tu en auras.) Arrivée dans sa demeure, quelle ne fut pas la douloureuse sur-

prise de notre trop dédaigneuse montagnarde de constater que les quelques charbons qu'elle avait conservés s'étaient changés en pièces d'or! On comprend ses pleurs et ses regrets; mais il était trop tard!

A Findelen, près du ruisseau, un bohémien de confiance avait reçu pour tâche de faire marcher le moulin. Il s'en tira, paraît-il, fort bien. Comme récompense de ses bons services, on lui fit présent d'un habit neuf en triège gris. Lorsqu'il se vit vêtu de la sorte, il s'admira avec une joyeuse satisfaction, en s'écriant avec orgueil:

„Ih hibscha Ma!

Jez nima meh mili mali ga!"

Trad.: «Maintenant que me voici si mignon, je n'irai plus moudre au moulin!» Et notre bohémien planta là la meule et le moulin. On ne l'aperçut plus.

Le chat noir. — C'est sous la forme de cet animal que la tradition populaire s'est volontiers représenté, dans nos Alpes, soit «le servent» (génie protecteur et souvent malicieux du foyer) soit certains esprits ténébreux, revenants ou démons peu commodes. Un Zermattois, dont nous pourrions citer le nom, racontait à qui voulait l'entendre qu'ayant une nuit quelque chose à faire dans un chalet éloigné du village, il rencontra, à son retour, sur le pont de la Viège le fameux chat noir qui lui faisait mine de lui barrer le passage. En voyant ces yeux briller sur cette ombre noire, il eut d'abord un moment d'émotion; mais se sentant une hache dans la main, il prit courage et se dit avec témérité que l'occasion pourrait être bonne de débarasser la vallée de cet hôte aussi désagréable que mystérieux. Il levait déjà sa hache et allait frapper, lorsque à son grand effroi, il s'aperçut que le chat noir grossissait d'une manière formidable et allait tomber sur lui. En présence de ce mauvais génie qui prenait l'aspect d'un tigre ou d'un lion, notre montagnard sentit défaillir son courage. Il crut plus sage de chercher son salut dans la fuite et courut pâle et tremblant dans sa maison.

Le rêve d'un guide. — Un guide de Zermatt, dont le nom pourrait être cité, racontait volontiers, il y a quelques années, qu'il fit un songe qui lui rendit bon service. Il avait vu une nuit sa défunte mère s'approcher de son lit et il l'avait en-

tendue lui dire ces paroles: «Demain, mon fils, un homme altéré implorera ton secours. Pour l'amour de moi, tu lui donneras à boire. Si tu fais cela, je viendrai à ton aide prochainement sur une haute montagne.» Le lendemain, en effet, un homme se présenta devant notre guide, le visage baigné de sueur. Il reçut à boire. Restauré et rafraîchi, il exprima sa reconnaissance en répétant souvent ces mots: «Que le ciel vous bénisse! — Dieu vous le rendra!»

Les années s'écoulaient. Notre guide se trouve sur le Mont-Rose avec quelques Anglais. Avant d'atteindre le sommet, le temps change. Il devient orageux. Le fœhn se lève. Il souffle furieux. Sa chaude haleine amollit la neige. La route à suivre devient fatigante et mauvaise. En bas, les crevasses s'ouvrent perfides. Sur les têtes, des masses de neige surplombantes peuvent s'écrouler. Que faire? Aller plus loin, plus haut ou revenir? Soudain, un son comme une voix se fit entendre à son oreille: «Franz! nicht weiter!» (François! ne va pas plus loin!). Le songe qu'il avait eu quelques années auparavant, se représenta immédiatement à sa pensée. Sans hésiter, le guide si mystérieusement et providentiellement averti, fit battre en retraite à la caravane, qui fut au premier abord quelque peu surprise de cette décision subite. Bien lui en prit cependant d'écouter les sages avertissements du guide, car, à peine fût-on hors de l'endroit périlleux, qu'une formidable avalanche, faite des débris rompus d'une énorme corniche de neige et de glace, se précipitait des hauteurs avec le fracas du tonnerre. Cinq minutes auparavant, si les touristes n'avaient pas rebroussé chemin, selon le conseil qui leur était donné, ils étaient tous balayés comme le sable et jetés dans l'abîme.

L'Hercule de Winkelmatten. — Il y a toujours eu des hommes forts à Zermatt. La famille Furrer entr'autres a compté un hercule du nom d'Antoine, dont on raconte l'histoire suivante: Il s'agissait de placer des colonnes de pierre devant le portail de la chapelle de Winkelmatten. On en avait taillé quatre de belle dimension dans les rochers qui se trouvent au pied du glacier du Gorner. Un mulet eût eu grande peine à en porter une seule. De plus, le chemin, depuis les rochers à la chapelle, n'est pas commode. Il y a des parois fort inclinées à franchir. Antoine Furrer ne se laisse pas arrêter par ces difficultés. Pour

ne pas glisser, il commence d'abord par ôter ses souliers, saisit de ses bras robustes ces lourds monolithes, les charge l'un après l'autre sur son épaule; puis, pieds nus, franchit sans broncher les pentes dangereuses. — Deux des grottes, où ces colonnes furent taillées, sont encore visibles. L'une est profonde de quinze mètres, large de trois et haute d'autant. A son entrée, on lit les initiales H. F. (Hans Furrer) taillées dans le roc. L'autre grotte est remplie d'eau.

Le trésor de Findelen. — Trouver un trésor, chercher un trésor enfoui, consulter dans ce but le «Grand Grimoire» ou les recettes magiques, a été, pendant des siècles, une préoccupation fort répandue.

Un pauvre montagnard de la vallée, du nom de Jean B., et qui vivait au milieu du siècle dernier, rêva une nuit qu'il trouverait bonheur et fortune en se rendant à Sion. Il ne fit d'abord pas grande attention à cet appel. Mais comme celui-ci se renouvela deux et trois fois, il se décida de s'assurer, par un voyage à Sion, sur ce qu'il pourrait y avoir de vrai dans ces nocturnes révélations. Arrivé dans la capitale valaisanne, la première personne qu'il rencontra fut un inconnu qui lui demanda ce qu'il venait faire à Sion. Jean B. raconta ses rêves répétés. «Pauvre naïf! — repartit l'inconnu en partant d'un éclat de rire moqueur, — comment peux-tu donner quelque importance à des songes pareils? Moi aussi, j'ai souvent rêvé. L'autre nuit, par exemple, j'ai eu un curieux songe: j'ai rêvé que je trouvais un beau trésor enfoui, à Findelen, dans le mur d'une vieille maison située au haut du village. Je ne serai pas assez fou pour faire un pas pour le chercher, d'autant plus que je ne sais pas même exactement où se trouve ce village». Jean, en entendant ces paroles, se dit: «Voilà mon rêve et . . . mon bonheur!» Il remonte la vallée à la hâte, arrive à Findelen, prend une pioche, creuse dans un mur derrière sa propre maison et y découvre, bien cachée, une belle somme d'argent.

L'ours et le berger. — Un jour qu'un berger se rendait sur l'alpe, pour donner quelque pâture à ses moutons réfugiés par la neige dans un chalet, il entendit les sourds grognements d'un gros ours qui avait pénétré dans la cabane et y faisait un gros carnage. Notre montagnard, gros et fort, fit entendre dans l'étable sombre un vigoureux «Hola!» qui résonna dans la mon-

tagne comme le tonnerre. L'ours ne se fit pas appeler deux fois. Se dressant de toute sa hauteur, tenant en l'air ses larges pattes velues aux griffes aiguës, il arriva droit sur le berger. Celui-ci, loin de s'enfuir, s'élance à sa rencontre, le saisit à bras-le-corps, et lui met sa tête sous le cou. La lutte s'engagea terrible. Pendant que l'animal ouvrait et agitait vainement sa mâchoire sur la tête du montagnard, celui-ci serrait l'ours dans ses bras à l'étouffer ou à lui rompre les reins. La danse allait être longue, quand, dans l'ardeur de la lutte, tous deux descendirent la montagne, roulèrent l'un sur l'autre sur la pente toujours plus rapide, s'élancèrent dans le vide, tombèrent au fond d'un précipice, où l'ours, le plus pesant, heurta le premier le sol et se rompit les reins. Le berger, que le corps du carnassier avait si heureusement protégé dans sa chute, porta dès lors le surnom de «Baerenfaller».

N. B. Tandis qu'ailleurs, les histoires de fées vengeresses, protectrices ou amoureuses, celles concernant le fameux géant Gargantua, qui creusait de ses doigts les vallées, sont en assez grand nombre, — chose curieuse! — à Zermatt, elles n'ont, à notre connaissance du moins, laissé que fort peu de traces. Dans ce monde de glaciers, aux crevasses béantes, de pics et de rochers frappés par la foudre, il semble que la préoccupation des mauvais génies soit prédominante et que la mythologie populaire revête plutôt des couleurs sombres. Il n'y a là rien que de très naturel.

VI. Renseignements divers.

Guides. — L'industrie des guides de montagne est placée sous la surveillance de l'État. Tout guide doit être porteur d'un carnet qui lui est délivré après examen. Celui-ci a lieu devant une commission de trois membres nommés par le Département de justice et police. Ces examens ont été institués pour la première fois en l'année 1882. Ils portent sur les branches suivantes: la topographie du Valais, la région alpestre suisse, la connaissance raisonnée des cartes, les devoirs des guides envers les voyageurs et les mesures à prendre en cas d'acci-

dents. Pour pouvoir se présenter devant la commission d'examen, il faut être âgé de 20 ans au moins, jouir d'une bonne réputation et posséder les qualités physiques nécessaires. Tout industrie de guide exercée sans diplôme ou carnet sera punie d'une amende de cinquante francs. Quant aux qualités principales que tout voyageur est en droit de réclamer d'un guide vraiment digne de ce nom, les recommandations officielles qui leurs sont données signalent avant tout: la *politesse*, l'*adresse* et la *force*, la *prudence*, l'*instruction* et l'*honnêteté*. Il résulte des mesures excellentes prises par l'autorité valaisanne que le corps actuel des guides de Zermatt est digne de toute confiance. Plusieurs de ces braves montagnards ne se sont pas contentés d'acquiescer aux prix de bien des fatigues et de bien des expériences les connaissances exigées par le règlement; un grand nombre d'entre eux se sont mis à apprendre une langue nouvelle et surtout l'anglais. Pendant les longues soirées d'hiver, à Zermatt, une trentaine de ces guides, de vingt à cinquante ans, forment souvent une classe pour recevoir d'un maître qualifié des leçons qui leur sont fort utiles.

Quant au tarif fixé pour les courses, il est établi 1° que la distance est comptée de la station du départ jusqu'au lieu d'arrivée, 2° que lorsque les guides et les porteurs sont engagés à la journée et s'il se fait d'autres courses que celles prévues dans les tarifs détaillés, les guides sont payés 6 fr., les porteurs 4 à 5 fr. pour les courses ordinaires. Pour les courses sur les glaciers les premiers reçoivent 10 fr., les seconds 5 à 6 fr. Les porteurs de personnes reçoivent 6 fr. par jour.

Il résulte des renseignements donnés ci-dessus qu'avant d'entreprendre une course ou une ascension, le voyageur s'assurera si son guide est porteur de la patente cantonale de l'année courante. Si le guide donne lieu à quelque plainte, celle-ci doit être adressée au gouvernement valaisan.

Pour une course ordinaire, la journée d'un guide est de 10 à 15 fr. Il va sans dire que s'il s'agit d'ascensions considérables, il y a des prix spéciaux. Pour conduire quelqu'un, par exemple, sur le sommet du Cervin, un guide demande cent francs. (Voir le tarif.)

Cabanes. — Les cabanes sont la propriété du Club alpin suisse, qui les met à la disposition des voyageurs dans le but de

leur faciliter l'ascension des hautes cimes. Elles sont confiées à la loyauté de ceux qui les utilisent et *placées sous la sauvegarde des voyageurs*. Le règlement adopté à ce sujet recommande non sans raison aux guides: a) d'user avec soin du mobilier et des ustensiles, b) avant le départ, de fermer les portes et les fenêtres, d'éteindre le feu, de laver les ustensiles employés, de secouer les couvertures, de relever la paille du lit de camp, c) de ne faire aucune détérioration à la cabane et d'éviter d'en salir l'intérieur et l'entrée. Les voyageurs sont tenus de se procurer eux-mêmes le bois nécessaire pour leur séjour dans la cabane. La provision de bois faite par les soins du Club alpin ne doit être employée que dans les cas imprévus et d'absolue nécessité. Il est sévèrement défendu de brûler le mobilier: portes, fenêtres, boiseries. Guides et voyageurs sont responsables des dégâts causés. Les détériorations constatées doivent être signalées au comité de la section de Monte-Rosa. Dans chaque cabane, un registre est déposé afin que les voyageurs y consignent leurs observations.

La flore. — Le botaniste, — comme le minéralogiste et l'entomologiste, — trouvent à Zermatt un intéressant théâtre pour leurs études de prédilection. La flore de cette contrée est célèbre. Il est des plantes qui ne se trouvent nulle part ailleurs en Suisse, par exemple: l'*anémone Halleri*, le *senecio uniflorus*, le *silène vallesia*, le *colchicum alpinum* etc. Des herbiers du pays, très-complets, des collections de minéraux sont à voir chez Jos. Biner, guide pour les excursions botaniques. Sous l'influence d'un Comité protecteur des plantes alpines, un jardin botanique a été créé à Zermatt, avec les subsides de l'État. Ce jardin, — destiné à favoriser l'extension des espèces rares et à contribuer au repeuplement des stations dévastées par les touristes, — n'est pas le seul en Valais. Un jardin alpin a été créé, en 1886, au val d'Anniviers, près de l'hôtel du Weisshorn. Il en a été établi un troisième non loin du grand Saint-Bernard etc. Ces jardins rendent d'utiles services à la cause alpine. Puisse celle-ci être toujours mieux défendue par l'intelligence des touristes contre l'ignorance des arracheurs et la cupidité des commerçants.

Beaux-arts. — Au village de Zermatt, sur la rive droite du Triftbach, se trouve, à gauche du chemin qui va du côté sud,



Mont Cervin, Dent-Blanche, Gabelhorn, Rothhorn ecc., vue prise du Riffelberg.



une exposition permanente de tableaux, où l'ami de la peinture alpestre peut admirer, et, s'il le veut, acheter d'excellentes représentations à l'huile des paysages des environs de Zermatt et de Chamonix. Ces vues de la haute montagne sont dûes au pinceau bien connu du peintre français Loppé.

Malades. — Un médecin patenté habite en permanence, pendant l'été, le village de Zermatt. Son domicile est situé à côté de l'hôtel du Mont-Rose. Une pharmacie a été ouverte dès l'année 1887. Elle se trouve en face de l'entrée de l'hôtel du Cervin.

Postes en 1890. — Deux départs de Zermatt: le matin, à 7 heures et, le soir, à 3½ heures. Deux arrivées: le matin, à 9 heures, le soir, à 4 heures. Bureau près de l'hôtel du Cervin.

Télégraphe. — Le bureau se trouve à côté de la pharmacie.

Distances et principales hauteurs. — Il peut être utile de donner ci-après un tableau de quelques distances, évaluées depuis le village de Zermatt. La lieue correspond à une heure de marche. Les hauteurs sont indiquées en mètres.

	<i>Distance</i> lieues	<i>Hauteur</i> mètres
Adler-Pass	12	3798
Allalinhorn	11	4034
Alphubel	10	4027
Blatten (chapelle de)	½	1737
Breithorn	8	4171
Cima di Jazzi	7	3818
Col d'Hérens	12	3477
Dent-Blanche	18	4365
Dent d'Hérens	12	4180
Dom	14	4554
Findelen (chapelle de)	3	2075
Gabelhorn	10	4074
Gornergrat	4	3136
Hoernli	4	2893
Lyskamm	12	4538
Matterhorn ou Mont Cervin	12	4482
Petit Cervin	8	3886
Mettelhorn	5	3410
Mont-Rose	10	4638
Riffelhaus	2½	2569
Riffelhorn	4	2931
Rimpfischhorn	10	4203
Rothhorn de Zinal	15	4222
Rothhorn Ober	6	3418
Rothhorn Unter	4	3106

	<i>Distance</i> lieues	<i>Hauteur</i> mètres
Schwarzsee	3	2558
Stockjé cabane	5	2769
Strahlhorn	10	4191
Tête-Blanche	10	3751
Col de Saint-Théodule	5	3322
Taeschhorn	12	4498
Triftjoch	12	3536
Weisshorn	18	4512
Weisshorn cabane	6	2859
Weissthor	13	3612
Castor	9	4230
Pollux	9	4094
Staffelalp	2	2146

Courses à cheval ou à mulet: pour le Riffelalp 8 fr.; le Riffel 10 fr.; le Gornergrat 12 fr.; le Lac noir 10 fr.; le col du Saint-Théodule 15 fr.

Prix de pension. — Dans les grands hôtels, on paye de 7 à 12 fr. par jour, selon les chambres et la saison. Il va sans dire qu'au Riffelhaus la pension est un peu plus chère (depuis 10 fr.). Pour quiconque se rend compte des distances et des difficultés de transport, ces prix paraîtront fort raisonnables.

Chemin de fer Viège-Zermatt.

Comme nous l'avons dit plus haut, c'est en 1890 que les premiers tronçons de cette intéressante ligne (Viège-Stalden et Stalden-Saint-Nicolas) ont été ouverts à la circulation. Longue de plus de 35 kilomètres au total, cette voie ferrée a fait l'objet d'une concession accordée le 21 Décembre 1886 par les chambres fédérales à MM. Masson, Chavannes et Cie, banquiers à Lausanne et à la Banque commerciale de Bâle. Une compagnie anonyme, au capital de 2½ millions d'actions, fut aussitôt constituée. Le service technique de la Compagnie de la Suisse occidentale et Simplon se chargea de l'étude du projet. Celle-ci fut faite dès 1887 à 1888 sous la direction de M. Meyer à Lausanne, ingénieur en chef de la Compagnie, et de M. Perey, ingénieur au bureau technique. La ligne fut prévue à voie étroite avec écartement de un mètre. Un premier tracé à adhérence (sans crémaillère) fut dévisé à plus de 5 millions, y compris le matériel roulant, les frais d'administration etc.

MM. Julien Chappuis et E. de Stockalper intervinrent sur ces entrefaites et proposèrent un système mixte, avec usage de crémaillères, sur les pentes, allant jusqu'à 120 millimètres (12 %) comme au Brunig, permettant de sérieuses économies dans les frais d'établissement de la voie. Cette proposition fut adoptée et le système à crémaillère, dit de l'ingénieur Abt, fut admis pour les rampes. Il met en usage des lamelles en acier dentelées, à montées en opposition, de manière à donner un engrenage continu.

MM. Chappuis et Stockalper mirent la plus louable activité à l'exécution des travaux dont ils furent chargés, si bien que, dans l'été 1890, 16 kilomètres de la ligne (Viège-Saint-Nicolas) purent être livrés à l'exploitation, malgré les nombreuses difficultés de terrains à parcourir, surtout depuis Stalden.

L'altitude de la gare de Viège étant à 653 m. au dessus du niveau de la mer et celle de la gare de Zermatt à 1608 m. l'élévation à atteindre est donc de 955 mètres, sur un espace de 35 kilom.

Sur ce parcours, les tunnels sont au nombre de dix, avec une longueur totale de 304 mètres. Le plus long a 90 mètres. Les ouvrages d'art sont nombreux. Sept ponts métalliques sont jetés sur la Viège; il sont de 27 à 35 mètres de portée. Un viaduc en arc, de plus de 66 mètres de longueur entre les culées, et de plus de 53 mètres de portée d'arc, a été construit sur le ravin de Mühlebach. La hauteur des rails sur le fond du précipice est de 45 mètres. C'est un des points les plus remarquables de la ligne. — Ces divers ponts métalliques sont sortis des ateliers de MM. Probst, Chappuis et Wolff à Berne et à Nidau. — Ajoutons que l'établissement de la ligne comporte environ 240000 mètres cubes de déblais, dont 35000 en rochers. Les murs de soutènement et de revêtement sont nombreux; ils représentent un cube de maçonnerie d'environ 105000 m. cubes.

Une des parties les plus difficiles à construire, mais aussi une des plus intéressantes, est celle qui se trouve le long des rapides de la Viège, entre Kalpetran et le pont de Seeli, près de Saint-Nicolas. L'œil s'arrête avec ravissement sur une succession de cascades, bondissant sur une étendue de 3 kilomètres. Depuis l'ancien chemin muletier, on ne pouvait pas se douter de la beauté de ce paysage, que la hardiesse des ingénieurs a fait découvrir. A eux, notre reconnaissance et notre admiration!

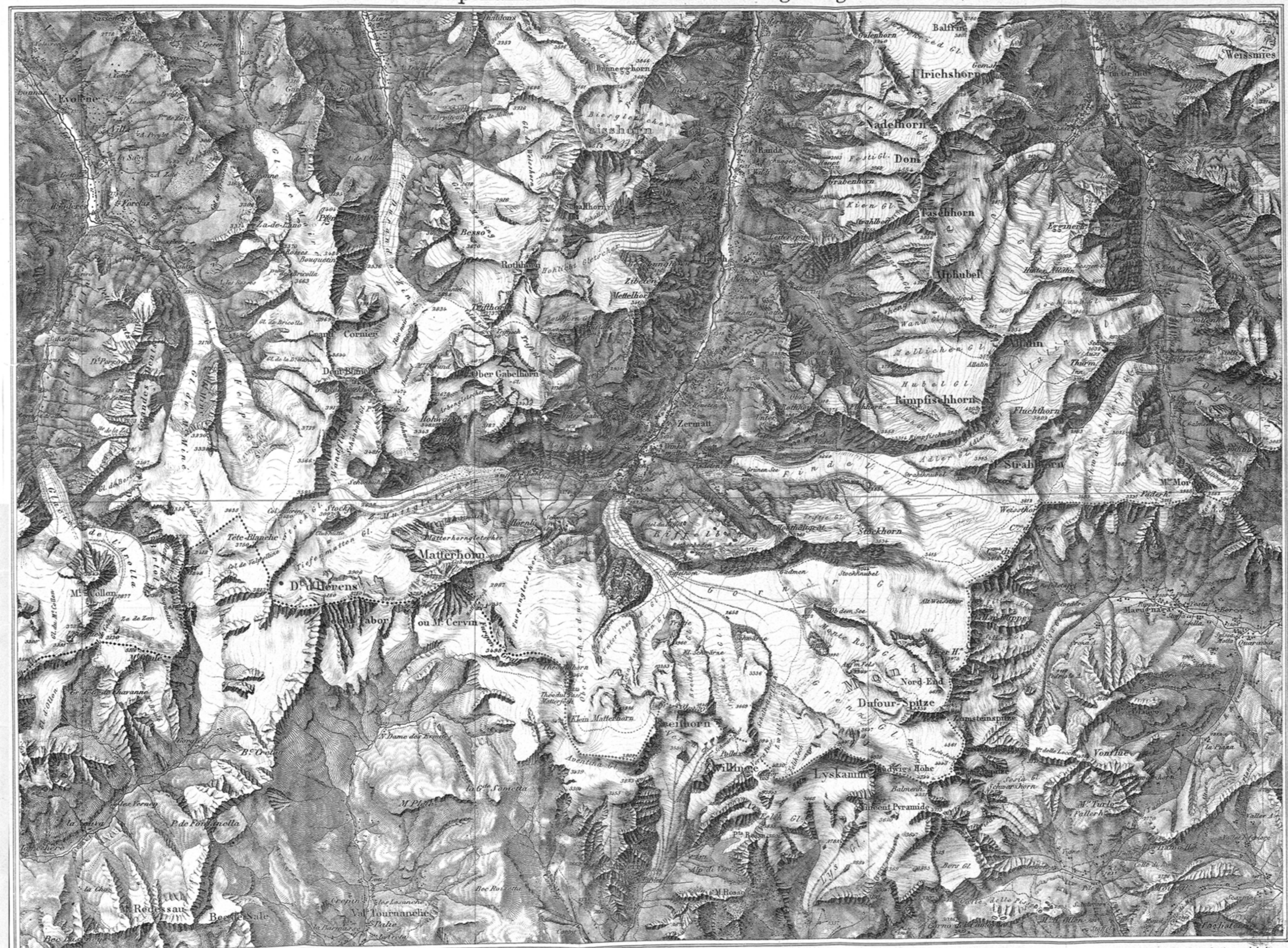
Comme détails techniques, ajoutons que la voie est posée en rails d'acier de 25 kilogrammes le mètre sur traverses en acier doux. Quant au système d'exploitation inventé par M. Roman Abt, il est mixte, comme on sait, c.-à-d. que la même locomotive remorque le train aussi bien sur les sections qui sont à *adhérence* que sur celles qui sont à *crémaillère*, sans qu'il y ait arrêt pour les voyageurs. Une pièce spéciale appelée vulgairement *crocodile* et montée sur ressorts, facilite le passage d'une section à l'autre sans secousse. Les locomotives sont dites *duplex* c.-à-d. que la même machine comporte deux mécanismes: l'un à *adhérence* qui est actionné par les cylindres extérieurs et les roues roulant sur les rails ordinaires, et l'autre celui de la *crémaillère*, actionné par les cylindres intérieurs. Ceux-ci communiquent leur mouvement à autant de pignons dentés qu'il y a de lames de crémaillères. La même chaudière alimente les deux mécanismes. Quand on se trouve sur une rampe à adhérence, l'effet du mécanisme à crémaillère vient s'ajouter à celui de l'adhérence. Ces locomotives sont à deux essieux accouplés; elles pèsent 29000 kilogrammes, à charge complète, et peuvent remorquer des trains de 45 tonnes, représentant un train pour 150 à 200 voyageurs et leurs bagages.

Les voitures pour voyageurs sont du système américain à « bogies » (chariots pivotants, à 4 roues); elles sont longues de dix mètres, avec places de deux catégories. Les fourgons ont un compartiment *break* c.-à-d. à terrasse avec 16 places de II^e. Les voitures de III^e cl. ont 56 places, les unes ouvertes (sans fenêtres), les autres fermées. — C'est la Compagnie du Jura-Simplon qui est chargée par convention de l'exploitation de la ligne. — Il y a 7 stations-haltes à partir de *Viège*, savoir: *Stalden*, *Kalpétan*, *Saint-Nicolas*, *Herbringen*, *Randa*, *Täsch* et *Zermatt*. Durée du trajet complet: 2 h. 35 min., au lieu de 9 h. à pied.

Pour plus de détails techniques, on lira avec intérêt les remarquables articles publiés: 1^o par M. Meyer, ingénieur en chef, dans la livraison d'août 1890 de la *Revue générale de chemins de fer*, de Paris; 2^o par la *Schweizerische Bauzeitung* (numéro du 27 Octobre 1889); et 3^o par le *Bulletin de la Société vaudoise des Ingénieurs et Architectes* (numéro du 8 Décembre 1888).



Spezialkarte von Zermatt und Umgebung.



Verlag von J. A. Preuss in Zürich.

Führer

von

Zermatt und Umgebung.

Von Alfred Ceresole,

Pfarrer in Vevey, Mitglied des Schweiz. Alpenclubs.

5 Bogen Text, Oktav, nebst 56 Ansichten und Panoramen, darunter 46 Photographie der Hochgebirgsansichten, nach Original-Aufnahmen von Vittorio Sella C.-A.-I., X. Imfeld S.-A.-C. u. A., sowie einer grossen Terrainkarte nach Dufoir und einem Routenkärtchen.

Feiner Baedeker-Einband mit elegantem Goldtitel und Ansicht des Matterhorns auf der Decke in Irisdruck.

Preis Fr. 3. 50. — Ausland M. 3. —.

Bei allen Touristen, resp. Besuchern von Gebirgsgegenden, bei Allen, welche das weltberühmte Gebirgs-Centrum von Zermatt besucht oder davon gehört haben, sowie insbesondere bei allen Alpenclub-Mitgliedern wird diese in jeder Beziehung brillant ausgestattete Erscheinung ungetheiltes Interesse hervorrufen, um so mehr, als über Zermatt und Umgebung ein eigentlicher illustrirter Spezialführer bis jetzt nicht existirte.

Handbook

to the

HEALTH RESORTS OF SWITZERLAND

Containing full information for the Physician, the Healthseeker and the Traveller as to all the baths, Climatic Stations, Springs and Watering Places of Switzerland

by **H. LOETSCHER, M. D.**

With an accurate Map showing the Location and Mode of Access to the said Resorts, also 125 Views, Panoramas and Special Maps of Switzerland.

Price Fr. 3. — or M. 2. 50.

Album-Souvenir de Zurich

42 vues de Zurich et ses environs,

joliment relié avec couverture dorée.

Prix Fr. 1. 50. A l'étranger M. 1. 20.

VUES SUISSES CÉLÈBRES

135 Photographies, collées sur carton, avec texte.

Relié en parchemin, richement doré, Format Grand-in-Octavo, doré sur Tranches.

Prix Fr. 50. —. A l'étranger M. 40. —.

Schweizer Kur-Almanach, Kurorte, Bäder und Heilquellen der Schweiz.

Reisehandbuch für Kurgäste und Sommerfrischler,
sowie unentbehrlich für Aerzte.

Von Dr. med. **H. Lötcher.**

Ueber 400 Seiten, mit grosser color. Baderkarte, 150 Ansichten, Panoramen und Spezialkarten. In Leinwandweich gebunden mit eleg. Goldpressung.

10. Auflage. **Preis Fr. 4. 50. Ausland Mark 4. —.**

Verlag von J. A. Preuss in Zürich.

Preuss' illustriertes Wanderbuch
der
Central-Schweiz bis Ober-Italien.

Vierwaldstätter See und Umgebungen
Rigi, Pilatus, Zuger See und Umgebungen — Obwalden und Brünigbahn
Gotthardbahn und Umgebungen — Italienische Seen und Mailand.

Spezial-Führer für Touristen, Kurgäste und Sommerfrischler,

bearbeitet von

Ed. Thomaun,

Pfarrer in Grünigen, Mitglied des Schweizerischen Alpenclubs.

Mit 500 Illustrationen,
vielen Panoramen. 6 geogr. (Dufour-) Karten, Terrainkarten,
Totalansichten, Vogelperspectiven, Städteplänen etc.
Taschen-Format in Baedeker-Einband mit eleg. Gold-Emaillepressung,
ca. 650 Seiten.

Preis Fr. 4. 50. Ausland M. 4. —.

Das vorgenannte Buch ist in Anbetracht seiner reichen illustrativen Ausstattung und seines luxuriösen Aeusseren, sowie seiner vorzüglichen Karten und Pläne und seines gediegenen Textes eine literarische Erscheinung zu nennen, wie sie selten im Buchhandel vorgekommen.

Veranlassung zur Herausgabe dieses Buches war die, dass kein illustrirter Spezialführer der Central-Schweiz vorhanden ist, der alle die Herrlichkeiten, besonders eingehend aber alle Wege und Siege — Exkursionen und schönen Punkte dieses grossen Fremden-Centrums zuverlässig leitend, fesselnd geschrieben und mit reichem Bilderschmuck in einem handlichen Bande zu billigem Preise darstellt.

Interessante Novität! Unter der Presse:
Das Gasthof- und Wirthshauswesen
der
Schweiz
in älterer Zeit.

Von

Dr. Th. von Liebenau,

Staatsarchivar in Luzern.

In sehr eleganter Ausstattung; ungefähr 400 Seiten gross Octavformat,
mit vielen Illustrationen.

6—8 Lieferungen à Fr. 1. 50. Ausland M. 1. 50.

La cérémonie du couronnement du
TROUBADOUR HADLAUB.

Photographie in Format Royal.

Grandeur du carton 48 × 66 cm. Grandeur du Tableau 33 × 40 cm.
La photographie est fait d'après un tableau al fresco du célèbre peintre
Ernst Stückelberg, composé une nouvelle de Gottfried Keller.

Prix Fr. 5. —. A l'étranger M. 5. —.

Très-intéressant pour les propriétaires des œuvres de Gottfried Keller.

